

Description & analyse des eaux minerales des bains de Loeche en Valais : de leurs sources, effets & usages / Par François Xavier Naterer ; Traduit de l'allemand par Mr. Scholl.

Contributors

Naterer, François Xavier.
Scholl, M., active 1770.

Publication/Creation

A Sion : Dans l'imprimerie du Magistrat, chez Sebastien Naterer, 1770.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/ythqxhr>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

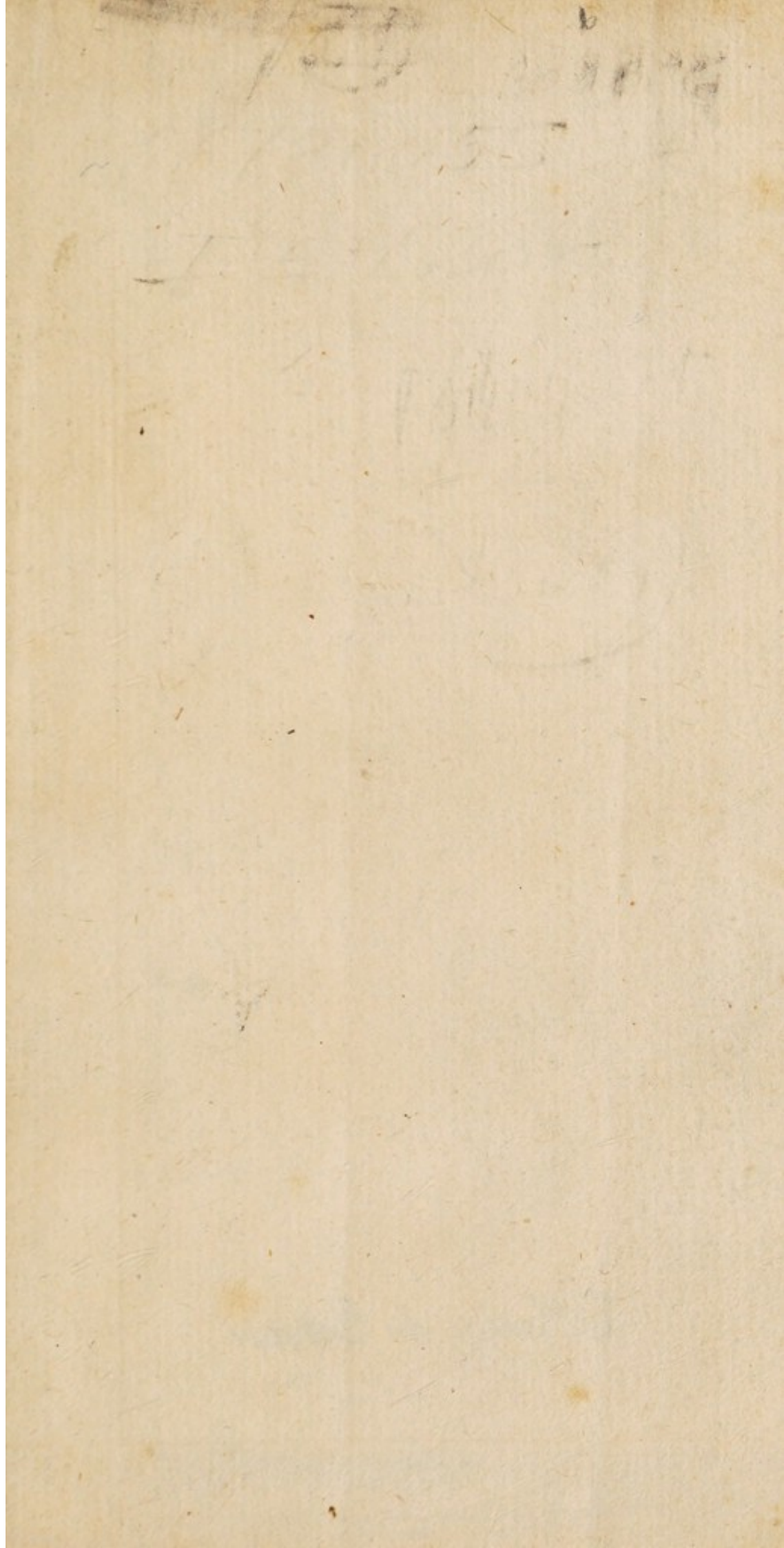



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



Supp. 59906/B

92-





Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

Marcos de Estrada

<https://archive.org/details/b30549267>

Geometriae



Prospect Des Leuker-Bads in Wallis.

A. Die Daube. B. Weg auf den Gemi-berg. C. Weg in die Alpen. D. Cuni-
berg. E. Lange Gassen. F. Pfarr-Kirchen. G. Pfarr-Haus. H. Gemeinhaus
I. St. Lorenz-Capell. K. Haupt-Quelle der Bädern. L. Kalter Brunen. M.
Offene oder gemeine-Bad. N. Wera-oder Junker-Bad. O. Zürcher-
oder Unter-Bad. P. Gast-Haus Hn. Plaisi. Q. Gast-Haus Fn. Balet. R. Gast-
Haus Hn. Julier. S. Gast-Haus Hn. Loretan. T. Neue Mühle. U. Die
Wälske. V. Leuker Weg. X. U. L. Frauen. Brunen. Y. Schützen-
Haus. Z. Lawrine oder Schneebruchs Weg Als 1719. a. Wehre oder
Schutz Maur Wider Die Lawrine. b. Die Gillen oder Armen-Leuten
Bad. c. Heil-Bad. d. Die Alpen. e. Der Gletscher.
R. D. Zuckirchen Almarad Baum.

Vüe Des Bains De Loèche en Vallais.

A. La Daube. B. Chemin de la Guerni. C. Chemin des Alpes. D. Le
Cuniberg. E. La Rue longue. F. Eglise Paroissial. G. La Cure. H. Maison
Des Comunes. I. Chapelle de St. Laurent. K. Source Principale des Bains
L. Froide Fontaine. M. Bain Commun. N. Bain de Werra, dit: des Nobles.
O. Bain den bas, dit: Zurichois. P. Cabaret de Mr. Plaisi. Q. Cabaret de
M. de Balet. R. Cabaret de Mr. Julier. S. Cabaret de Mr. Loretan. T.
Moulin neuf. U. La Foulrie. V. Chemin de Loèche. X. Fontaine de Notre
Dame. Y. Maison de Tireurs. Z. Chemin de la Lavange de l'an 1719.
a. Dioue pour arrêter les Laranges. b. Le Borrrier, ou Bain des Ruures.
c. Bain de Guerison. d. Les Alpes. e. Le Gletscher.
Joseph Schwendmann Sculpteur Lucerne.

DESCRIPTION & ANALYSE
DES
EAUX MINERALES
DES
BAINS DE LOECHE
EN VALAIS,
DE LEURS SOURCES, EFFETS
& USAGES

Par
FRANÇOIS XAVIER NATERER M. D.

*Traduit de l'Allemand par Mr. Scholl
Conseiller de la Ville de Bienne,
Docteur en Médecine.*



Avec PERMISSION des SUPERIEURS.



A S I O N,

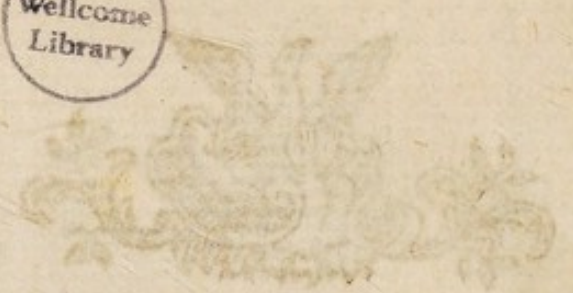
Dans l'Imprimerie du Magistrat,
Chez Sebastien Naterer, 1770.

De Braroman Monteb

DESCRIPTION & ANALYSE
DES
EAUX MINÉRALES
BAINS DE LOECHE
EN VALAIS
DE LEURS SOURCES, EFFETS
& USAGES

FRANÇOIS XAVIER WATERER M. D.

Travaux de l'Académie de Médecine
Conférence de la Ville de Genève
Médecin en chef de l'hôpital



Avec l'APPROBATION de SUPÉRIEURS
A 210 N.

Dans l'Imprimerie du Ministère
Cher Sebastian Waterer, 1770

A U X
TRES ILLUSTRÉS, TRES NO-
BLES, TRES HONORÉS ET
MAGNIFIQUES SEIGNEURS,
SEIGNEURS BOURGUEMAI-
TRE, PREPOSES, ET MEM-
BRES DU HAUT ET SOUVE-
RAIN CONSEIL DE LA VIL-
LE DE SION &c. &c.

TRES ILLUSTRÉS, TRES HONORÉS,
ET MAGNIFIQUES SEIGNEURS !



*I j'ai la hardiesse de
Vous présenter ici le
foible essai de mes travaux, c'est
Votre bonté naturelle jointe au de-
voir.*



voir de la plus vive reconnoissance ,
qui m'en a inspiré le dessein ; en con-
sidérant le fond de bienveillance &
la noblesse de sentiment , qui Vous
distinguent , je ne saurois me le mieux
représenter que sous la figure du grand
& vaste Océan , qui reçoit & ré-
unit indifféremment dans son sein &
les fleuves les plus célèbres , & les
ruissaux les moins connus.

Convaincu en second lieu de l'af-
fection surabondante envers le public ,
que le Seigneur a répandu dans Vos
illustres Cœurs la nature même de cet
ouvrage , qui ne doit le jour qu'au
désir sincère de lui être utile , me suf-
fit , pour que je prenne la liberté de
Vous en offrir l'hommage.

N'enſai



N'eussai - je enfin aucun autre titre , qui pût authentifier la confiance respectueuse , avec laquelle j'ai l'honneur de Vous le dédier , un ouvrage destiné à faire connoître nos eaux minérales , & les vertus salutaires , que la Providence a attachée à ce trésor de la Patrie pour le soulagement de tant d'infirmes & de malheureux , qui s'y trouvent , ou qui y viennent des pays étrangers , ne devoit naturellement paroître que sous Votre auguste Nom.

Daigne le Tout - Puissant favoriser MES TRES ILLUSTRES , TRES NOBLES , TRES HONORES ET MAGNIFIQUES SEIGNEURS d'un bien-être le plus long & le plus florissant , & perpétuer jusqu'aux tems les plus reculés



culés ces grands sentimens, qui les intéressent au bien de l'humanité; ainsi que la tendresse pour les malheureux fait le plus bel ornement de la grandeur, de même aussi elle est une ressource assurée dans le besoin, & le plus ferme appui d'une République; C'est une espèce d'arbre de vie, dont on commence à goûter les fruits dans ce monde, & qui forme les plus tendres délices de l'ame dans l'éternité.

Ce sont les vœux, que je renouvelle en mettant sous Vos auspices ainsi que sous Votre Protection la traduction d'un ouvrage, que Vous avez si gracieusement accueilli; les marques distinguées de satisfaction, dont Vous m'avez honorés, & pour les



*lesquelles je conserve le plus précieux
souvenir , en sont un illustre monu-
ment , elles prouveront à mes Lecteurs
l'utilité de la matière , la vérité des
preuves , le discernement & la bien-
vaillance de mon très gracieux Souve-
rain. J'ai l'honneur d'être avec le
plus profond respect*

DE MES ILLUSTRES, TRES NOBLES,
TRES HONORES ET MAGNIFIQUES
SEIGNEURS

Le très humble , très obéissant
& dévoué Serviteur
F. X. Naterer.

quelques seigneurs de la noblesse
ont été nommés, en tant que
membres, à une commission
pour examiner les questions
relatives à la situation
financière de l'Etat. Les
membres de cette commission
ont été nommés par le
gouvernement et par le
parlement.

DE MES HONNABLES, TRÈS HONNABLES
SEIGNEURS

Je suis humble, très obéissant
et dévoué serviteur
E. K. Naudon



P R E F A C E.

SI nous considérons les biens & les avantages sans nombre, dont la nature bienfaisante a comblé & béni notre Patrie nous trouvons, qu'elle n'a point borné ses soins à lui fournir abondamment, tout le nécessaire pour l'entretien de ses habitans, mais qu'elle l'a favorisé de Remèdes particuliers & spécifiques pour la conservation de la santé, le plus précieux de tous les biens. Et certainement, au premier égard, elle paroît s'être étudiée, à fournir non seulement les choses de première nécessité, mais même celles de pur agrément. Car outre que l'air est peuplé d'une infinité de sortes d'oiseaux les plus rares, il a encore cette vertu particulière, qu'il humecte

meûte nos arbres d'une Manne abondante & parfaite au point de soutenir toutes les épreuves , que nos habitans ont soin de recueillir avant le lever du soleil , & de faire sécher. Les fleuves nourrissent une suffisante quantité des meilleurs poissons , & differents animaux aquatiques de plusieurs genres.

La terre produit de même les fruits les plus exquis , sans parler de ceux , que l'on trouve communément dans les pays voisins , allemands & autres : nous avons des belles pommes de Grenade , différentes espèces de Figues , & de très-bonnes Amandes : l'on y recueille du plus beau & du meilleur Saffran , de la Cire la plus fine & la plus durable , du miel le plus aromatisé & le plus doux : nos côteaux nous fournissent des vins , aussi précieux que sains & variés : les forêts sont remplies de gibier de haute venaison ; l'on y trouve l'agaric le plus blanc & le plus léger , la térébenthine la plus claire : dans
nos

nos mines se trouvent des minéraux précieux , & des minéraux communs.

Pour tout dire en un mot , la main du Créateur n'a rien épargné pour rendre ce Pays fortuné & digne d'envie , & quoique cette main bienfaisante ait pourvû si généreusement au nécessaire , elle n'a pas moins eu de soins à pourvoir à la conservation de la santé , le plus précieux des biens.

C'est pour celle-ci , qu'elle fait produire aux glaciers les plus froides , ces herbes & ces racines d'une vertu si efficace , dont on voit des effets si merveilleux en Médecine , c'est pour elle , que se trouvent des plantes réchauffantes dans les climats froids , des rafraichissantes dans les climats chauds. Non contente de cela , cette main bienfaisante , nous procure un remède encore plus efficace & d'un usage plus général , en faisant jaillir hors des entrailles de la terre , une eau minérale

nerale , abondante , chryſtaline & très - chaude.

C'eſt de ces eaux ſalutaires , de leurs effets & des Cures , qu'elles ont opéré , que je me ſuis propoſé de donner la déſcription , autant que ma foible capacité le permettra , engagé à cela d'un coté par la néceſſité d'inſtruire le Public comment on doit ſe conduire pendant le tems de la Cure , & de l'autre par l'obligation de remplir mes devoirs , tant envers l'humanité en général , qu'envers ma Patrie en particulier , je puis même le faire avec d'autant plus de plaifir & de confiance , que j'ai eu pendant un nombre aſſez conſidérable d'années , occaſion d'y puiser une expérience ſur cette matière , appuyée ſur nombre de magnifiques Cures dont j'ai été témoin oculaire , voici la dixſeptième Eté écoulée , en faiſant cette étude , qui m'a coûté bien de la peine & bien des fraix ; malgré tout ce que je puis avoir fait juſqu'ici , je ne m'arrêterai pas ; ſ'il plait à Dieu de me conſerver la
vie

vie & la santé , j'aurai soin de communiquer avec empressement au Public , pour son avantage , les Cures que ces eaux salutaires opéreront à l'avenir.

Si ce petit Traité avoit le bonheur d'être approuvé & reçu favorablement du Public, je me propose d'augmenter une seconde Edition que j'en pourrois faire en ajoutant à celle-ci divers manuscrits qui me restent.

En attendant je prie le Lecteur de ce contenter de ce foible ouvrage, de passer légèrement sur les fautes qui peuvent s'y être glissées, en faveur de l'intention de son Auteur, qui ne c'est proposé d'autre but, que la plus grande gloire de Dieu & l'avantage de son prochain.





Première Partie ,

De l'Origine des Bains de Loeche.

CHAPITRE PREMIER.

Déscription succinte de l'endroit & des sources minerales.

Tout me persuade que ces eaux minerales, si utiles au genre humain , ont été pendant très-longtems cachées dans les rochers inaccessibles du désert dans lequel elles se voyent aujourd'hui, & c'étoit là l'Idée de Josias Simler. Cet Auteur, digne de foi, nous dit, (a) que dans les siècles passés, avant que l'endroit fut habité, l'accès en étoit non seulement pénible & difficile, mais même dangereux, tant à cause de sa position extrêmement sauvage, que par le nombre des bêtes féroces dont il étoit peuplé. Premièrement du côté de l'Orient il est couvert par une immense glaciere, dans laquelle prend sa source le ruisseau nommé *la Dale*, qui coupe le Valon entre le midi & le couchant, c'est en suivant son cours que l'on voit des pré-

(a) Description du Valais page 143.

précipices affreux dont l'aspect faisoit autre fois tourner la tête à la plupart des voyageurs. Du côté du midi le Valon est entouré de rochers fort hauts & fort escarpés. Au nord se voit *la Guemmi*, montagne cy-devant presque impraticable par sa nature, mais que l'art a scû rendre très facile pour ce passage si nécessaire.

Les chasseurs ayant détruit les bêtes feroces qui faisoient de ce lieu leur habitation, en rendirent par-là l'accès facile aux bergers, qui découvrirent enfin, en y gardant leur bétail, ces sources si longtems inconnues, ils y lavèrent leurs pieds, & ne tardèrent pas à rendre leur decouverte publique.

Si nous voulions rechercher l'époque précise, à laquelle ces sources doivent leur origine, il faudroit remonter, sans doute à des tems bien reculés; car elles ne paroissent pas l'ouvrage de quelques siècles: & comme toutes choses, ici-bas dérivent de la grande revolution, occasionnée par le déluge, elles peuvent très-bien, dater de cette grande époque, & si l'on n'a pas des preuves, qu'elles sont de cette antiquité l'on n'a pas non plus de certitude du contraire.

L'Auteur cité plus haut, Simler atteste que Caspar Collinus Apoticaire

A 5 de

de Sion, avoit déjà écrit, il y a près de trois siècles un petit Traité sur ces eaux minerales, qui dailleurs étoient déjà en reputation longtems avant l'époque de Messieurs de Syllinen, circonstances qui prouvent que l'existence de ces sources est très-ancienne.

Après que les bergers en eurent fait la découverte, & que leur usage eut opéré nombre de Cures merveilleuses, les habitans de cette Valée, qui occupoient encore en petit nombre, les bords opposés de la Dale, ne tardèrent pas à faire aussi usage de ces eaux salutaires.

Ils s'efforcèrent de faire de cette espèce de désert, un pays un peu plus cultivé, ce qui y attira des habitans, dont le nombre s'étant augmenté insensiblement, ils n'eurent plus d'autre soin que celui de procurer de la célébrité à leur habitation. Selon le témoignage d'Actes authentiques (b) Messieurs de Rarogne Gentilshommes, le Baron Petterman de Rarogne, Seigneur de Toggenbourg en particulier, possédoient de grands biens dans cette contrée. Valther de Superfax Evêque de Sion en 1478. acquit

(b) Actes authentiques de la Chancellerie de Sion, touchant les bains de la Valée Deboës de Loèche.

acquies une partie de ces biens, des Nobles Caspar de Hertenstein de Lucerne, & d'autres Personnes. Ce Prélat eut pour Successeur à l'Evêché Jost de Syllinen, Bourgeois de Lucerne, à qui on est redevable de nombre d'établissements magnifiques; ayant posé la première pierre de l'Eglise de sainte Barbe, en 1484. Il fit encore construire plusieurs bains, bâtir de neuf où rétablir plusieurs auberges, & maisons particulières.

Peu de tems après le célèbre Cardinal Matthieu Schiner, Evêque de Sion, qui a fait dans cet endroit nombre de choses remarquables, retira en 1501. des héritiers de Syllinen, nommément des Nobles Caspar & Christophle de Syllinen Frères, au moyen d'une prononciation d'arbitres de Berne & de Lucerne, & d'une somme d'argent, des possessions des droitures très-considérables avec des bâtimens dans les bains, & dans la Vallée appelée Deboës. Le même Cardinal fit en outre bâtir une grande & magnifique maison de Pierre de taille, sur la place qu'occupe aujourd'hui l'auberge de Mr. le Maire Julier, où elle a subsisté au delà de deux siècles & demi.

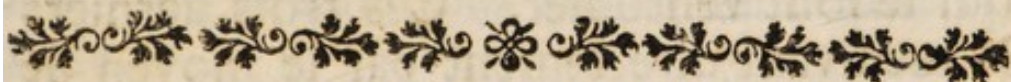
Plusieurs Familles d'entre celles de la Noblesse, y firent bâtir ainsi que d'autres

tres particuliers nombre de jolies maisons commodes , avec des arcades & des boutiques , qui ornoient si bien la rue qui descendoit dès la place , qu'à cet égard l'endroit ressembloit plutôt à une petite ville , qu'à un village placé sur une montagne.

Au moyen de cela , les Personnes qui fréquentoient ces bains , y trouvoient toutes les commodités & les aïfances nécessaires, soit pour l'utile, soit pour l'agréable, enforte que bien des gens s'y rendoient plutôt par amusement que par nécessité. Ils ne le cedoient en rien à tous ces égards , aux autres principaux bains de l'Europe , & jouïroient encore aujourd'hui de ces avantages, si malheureusement, une immense & affreuse lavange de neige ne les avoit entièrement abîmés & détruits. Ce terrible malheur , arriva au milieu de l'hyver le 17. Janvier 1719. l'évalanche se précipita avec une telle impetuoïté & une telle force , que tous les bains & toutes les maisons de la droite jusqu'à l'Eglise , furent totalement enlevées dès les fondements , & ce qu'il y eut encore de plus affligeant c'est que 55. Personnes y perirent , écrasées dans leurs propres maisons , ou étouffées sous la neige.

Chacun

Chacun s'imagine aisément jusqu'à quel point le reste des habitans dût être rempli d'effroi, & il n'est pas étonnant que la crainte d'une pareille catastrophe, les ait empêché de rebâtir dans les mêmes endroits, où ils n'ont fait que rétablir l'absolument nécessaire, l'événement à justifié leurs craintes à cet égard, une pareille évalanche, ayant, il y a 13. ans, fait faire un mouvement si extraordinaire à la maison de Mr. le Maire Julier sur la place, que le bâtiment qui est en bois, fit un quart de conversion à gauche, & fut entièrement enlevé de dessus les murs, sur lesquels il étoit placé. Il n'y a que peu d'années, que le bain des *Gentilshommes*, fut de même entièrement emporté avec une maison en dessous, à coté du grand chemin.



CHAPITRE SECOND.

Des sources en général.

EN considérant le grand nombre de ces sources abondantes en eaux chaudes, je ne puis assez admirer la Providence & divine bonté du Créateur, qui fait jaillir depuis tant de siècles sans interruption, & avec les mêmes forces ces eaux salutaires, pour la consolation & l'avantage des hommes.

§. I.

§. 1.

Considérons d'abord la principale & la plus abondante de ces sources, qui forme à ce que j'estime une colonne d'eau de 4. à 5. pouces, elle se trouve sur la place, couverte par une grande pierre marquée d'une Croix, de dessous laquelle on la voit fortir, ayant la direction de l'Orient à l'Occident.

§. 2

Cette source fournit en même temps l'eau aux quatre bains principaux, qui sont 1. Le grand bain commun, qui étant placé à côté la reçoit par un petit canal. 2. Celui des Gentilshommes ou des Nobles Werra. 3. Le bain des Zurichois; & 4. Celui destiné aux Personnes qui se font ventouser. Ces trois derniers la reçoivent directement par le moyen de deux grands tuyaux, placés immédiatement à la source.

§. 3.

On remarque dans le bain commun une petite fontaine, appelée la fontaine d'or, elle s'y rend en passant par dessous la Chapelle de St. Laurent au dessus de laquelle elle prend vraisemblablement sa source. Cette excellente fontaine,

ne, est suivant toutes les apparences, un rameau de la grande source, dont elle se détache à une grande profondeur sous terre. On en trouve la preuve, en ce que les eaux de la grande source d'abord après de grandes pluies, se troublent, ce qui provient sans doute d'un mélange de quelque terre argilleuse & griffatre, que les eaux de pluies détachent dans les canaux souterrains, & ce n'est que deux ou trois jours après qu'on s'aperçoit de ce changement à la fontaine d'or.

§. 4.

Celle-ci parcourant un fort long trajet, par des canaux différents, il conſte de là, que ces eaux ne ſont pas de même nature que celle de la grande ſource, ainſi que je dirai plus amplement dans la ſuite.

§ 5.

Si l'on dirige ſes pas du côté des bains de guérifon, l'on trouve en avançant dans les prés, une aſſez jolie promenade, dans une prairie très-agréable, qui offre un point de vuë ſingulier & curieux. Là ſe rencontre d'abord, un peu au deſſus du village, à gauche du chemin, dans une poſſeſſion appartenante aux Nobles Preux une ſource aſſez conſidérable,

ble, mais dont on fait peu d'usage à cause de son peu de chaleur.

§ 6.

De là en montant un peu plus à droite, l'on trouve d'abord le bain le plus ancien, bâti en pierres de taille, & dont le toit a été emporté par une avalanche, il étoit destiné aux ladres & aux personnes qui avoient des maladies externes, puis se voyent précisément au dessus, trois sources particulières, dont celle du midi est appelée communément, source *vomitiva* mais l'effet ne répond pas toujours à l'épithète qu'elle porte, ainsi que je le démontrerai en son lieu, c'est de ces sources, que le bassin mentionné ci-dessus, tire ces eaux.

§. 7.

En poursuivant de là encore environ deux cens pas, l'on rencontre sur une petite hauteur près de la Dale le bain de *guérison*, plusieurs fois emporté par les éboulements de neige: à quelques pas de là, du côté droit, se voyent 3. petites sources, qui entrent dans le susdit bain, avec trois autres plus abondantes, que vous trouvez avec beaucoup de satisfaction, en tirant dès le bain à gauche, sur une petite hauteur, au haut de laquelle

quelle on a posé une Croix, au Nord de la Dale. L'on boit par préférence de deux de ces sources, qui jaillissent hors de terre en bouillonnant, elles coulent toutes trois, par une suite de leur position, du couchant au levant.

§. 8.

Quelques pas plus loin l'on trouve encore six petites sources, dont trois sortent tout au pied de la petite hauteur, dont je viens de parler, elles coulent dans la Dale, & ne sont d'aucun usage.

§. 9.

Plus loin de l'autre côté de la Dale, existent deux autres sources, l'une sur le pré de Madame la Bannerette Balet à une demi lieu environ du bain de guérison, la seconde un peu plus près; elles sortent de terre du côté du Nord, coulent au midi & vont se jeter dans la Dale: c'est près de la dernière dont l'on approche rarement, que j'ai trouvé de plus beau safran de Mars, attaché même aux feuilles vertes, qui se baignoient dans la source.

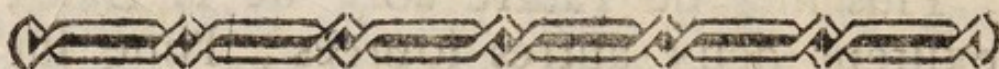
§. 10.

Il y a encore dans les prés, au dessous du village, une source appelée ma-
B réche

réche ou *Gülle* des chevaux: elle est assez considérable, & le seroit encore davantage, si l'on en rassembloit les filets.

§. 11.

Enfin à cent pas environ au dessous de celle-ci se trouve une source, appelée *Staffeln*, qui a ceci de particulier, c'est que l'eau chaude jaillit de terre précisément au dessous d'une autre source froide. L'on pourroit en indiquer plusieurs autres moins considérables, mais le nombre de celles-ci, fait qu'on néglige ces dernières comme étant de peu de conséquence.



CHAPITRE TROISIEME.

Description des eaux minerales, & des expériences, qui en ont été faites.

§. 12.

Tous ceux qui prendront la peine de faire une analyse exacte de ces eaux, & qui examineront avec soin les admirables propriétés & vertus qu'elles renferment, seront obligés de convenir avec moi, qu'il est peu d'eaux minerales, qui puissent entrer en comparaison avec les nôtres. Il consiste par l'analyse qui en

a été faite à Geneve avec des eaux conservées dix ans dans des bouteilles bien bouchées , & par une réitération de cette expérience faite ici , qu'elles peuvent , quoique gardées très-longtems , produire le même effet , que le jour qu'elles ont été puisées. De là nait la preuve incontestable , que ces eaux contiennent des parties étherées, volatiles & spiritueuses qui l'animent , parties dont l'existence est encore confirmée par les expériences suivantes.

§. 13.

Premièrement. Le degré ordinaire indiqué par le Thermomètre , pour la congelation de l'eau commune , n'est pas suffisant pour congeler nos eaux minérales , il faut que le froid soit de deux ou trois degrés plus grand , pour opérer cet effet. D'où l'on peut naturellement conclure , que ce sont les parties spiritueuses qu'elles renferment qui les garantissent du gel , auquel l'eau commune est exposée. J'ai fait la dessus une observation très-curieuse , c'est que si l'on laisse geler , une bouteille bien bouchée , pleine de cette eau , l'on remarque les parties terrestres concentrées au milieu de la glace , sans avoir subi ce changement , au lieu que si la bouteille se trouve fendue ou

mal bouchée, ces parties alors se précipitent entièrement au fond, & laissent tout le reste de la bouteille rempli d'une glace cristalline & parfaitement épurée.

En second lieu. Si l'on met de cette eau dans la pompe pneumatique, & qu'on en pompe l'air, l'on voit s'attacher autour du verre une quantité de petites bulles, & une plus grande quantité encore s'élever de bas en haut, comme si l'eau alloit bouillir; ce qui provient de ce que cet élément élastique, n'étant plus pressé par l'air extérieur, se dilate, s'élève & pénètre hors de l'eau.

§. 14.

3^{me}. L'on ne peut qu'admirer la propriété singulière de cette eau, si l'on considère qu'elle ranime & vivifie une plante, sur la qu'elle l'eau commune n'auroit produit qu'un effet opposé: prenez une fleur ou une plante quelconque, qui ait été quelque tems détachée & coupée de sa tige, privée de ses suc nourriciers, quelque fanée & flétrie qu'elle soit, quelque peu de suc, qu'il lui reste dans ses petits canaux, si vous avez soin de retrancher un peu du bas de sa tige, & que vous la placiés dans la source bouillante, aussitôt les parties subtiles & salines des minéraux la pénétreront & en se mêlant
avec

avec le suc épaissi de la plante lui rendront la vie , parce que la quintessence de cette eau s'unit si intimément avec les sucs nourriciers , qu'elle rétablit la circulation dans les plus petits canaux , & procure par là une nourriture nécessaire à toutes les parties de la plante : de manière que dans l'espace d'un quart - d'heure , les feuilles que l'on voyoit fanées & flétries , se redressent insensiblement comme les roses de Jéricho , & reprennent enfin leur éclat & leur fraîcheur , tout comme si elles sortoient d'être cueillies. On peut rendre cette expérience , très-amusante , au moyen d'un microscope , à l'aide duquel , on verra avec un très-grand plaisir , les pointes des feuilles , s'élever insensiblement & reprendre une nouvelle vie.

C'est là une propriété bien singulière & bien étonnante , qu'on ne sçauroit trop admirer dans ces eaux vivifiantes , si l'on considère qu'au lieu de cuire & de brûler les plantes , ainsi que cela arrive , si l'on fait cet essai avec de l'eau commune , échauffée au même degré , elle produit un effet tout opposé.

Ne pourroit-on point présumer , que comme l'acide subtil vitriolique anime presque toutes les couleurs : de même les

parties étherées , vitrioliques & fulfureuses des minéraux intimément unies avec les principes volatilifés par la chaleur, peuvent opérer un effet semblable fur les plantes : je laiffe au reste à Messieurs les Physiciens, la décision de ce phénomène.

§. 15.

4me. Si on mêle un quart - d'once de fyrop de violettes, avec deux onces d'eau, ce mélange prendra dans quelques minutes une couleur verdâtre, mais après qu'il aura reposé 12. heures, l'on n'y appercevra aucun changement. Il suit de là que ces eaux sont chargées d'un vrai principe Alcalin, qui s'y montre encore mieux, en donnant à des fleurs mêmes de violettes, qu'on met tremper dans cette eau, une nuance verdâtre.

§. 16.

5me. La teinture d'orseille faite avec de l'eau de pluye, donne d'abord à nos eaux minérales, une couleur de lait, mais après 24. heures ce mélange commence à devenir d'un bleu violet, expérience qui indique dans ces eaux, un principe caché d'un subtil acide spiritueux.

§. 17.

6me. Le mélange fait avec une teinture

ture de margarante ou d'écorce de grenade, préparée avec de l'eau de pluie, indique de même dans nos eaux la présence d'un sel Alkali.

§. 18.

7me. L'infusion ou l'extrait des noix de galles, préparée avec de l'eau de pluie à un degré convenable de chaleur, donne à nos eaux, une couleur brune, & après 24. heures l'on voit de petits floquets bruns, se précipiter au fond du vase : la pellicule qui se forme au dessus de l'eau, paroît de différentes couleurs, entre les quelles le verd domine ; le phénomène fait voir, que l'esprit volatil vitriolique, dont ces eaux sont imprégnées, provient d'un mineral de fer très-pur, qui pourroit cacher encore un esprit de soufre, sans aucun mélange de cuivre. J'ai fait la même expérience, avec des eaux puisées à la source appelée *vomitiv*e, sans y rien appercevoir de particulier, les phénomènes se montrant les mêmes, dans toutes les sources.

§. 19.

8me. La propriété attribuée à l'eau de cette source, de provoquer le vomissement, me l'ayant rendu suspecte, je m'imaginai, que peut être cette source, parti-

culière en cela des autres, charioit quelques parties d'un cuivre vitriolique, je crus ne pouvoir mieux découvrir la vérité de ce problème, qu'en jettant de ces eaux sur de la limaille de fer bien pure, je pris pour cela une certaine portion de limaille, que je laissai tremper quelques jours dans 12. fois autant d'eau, mais je n'y appercus aucun changement, la limaille étoit restée aussi pure, que quand je l'y placai.

§. 20.

9me. Une solution de mercure sublimé corrosif, faite avec de l'eau de pluie, rend nos eaux troubles & couleur de lait: ce mélange reste tel quelque tems, & dépose au bout de 24. heures un sédiment blanc comme neige au fond du vase; la pellicule qui se forme à la superficie de l'eau, est nuancée, comme la queue d'un paon, des plus belles couleurs; d'où l'on peut conclure, que puisque le sel Alkali, qui se trouve dans ces eaux, ne peut pas fermenter avec le mercure, ce doit être un sel fixe.

§. 21.

10me. Si on laisse tomber dans nos eaux une solution de sucre de saturne, elle vient à l'instant d'un blanc de lait trouble

trouble sans aucune effervescence, après avoir resté quelques heures dans cet état, on voit un sédiment très-blanc & très-délicat, se précipiter au fond du vase, si on le remuë, elles redeviennent troubles comme auparavant, & se clarifient de même ; de là l'on peut je crois tirer la conséquence, que nos eaux contiennent un acide subtil, intimément uni avec un sel fixe.

§. 22.

11. L'Instillation de l'huile de tartre par défaillance, sans produire la moindre effervescence dans l'eau, lui a donné une couleur blanchâtre, qui après quelques heures de repos s'est précipitée, sous la forme d'un petit nuage blanc en laissant le dessus clair & transparent ; & quoique cette huile n'ait point produit d'effervescence, il n'en est pas moins vrai que nos eaux contiennent un acide subtil, mais qui se trouve si intimément lié dans les entrailles de la terre, avec une terre alcaline, que l'huile de tartre ne peut point entrer en effervescence, n'y agir sur elles.

§. 23.

12me. La solution de vitriol de Mars, faite avec de l'eau de pluie n'occasionne

B 5

pas

pas la moindre fermentation dans nos eaux; on voit seulement de petites parcelles flottantes d'un jaune brun; le lendemain j'observai qu'une partie du vitriol de Mars, s'étoit précipitée; ce phénomène indique d'une façon incontestable, dans nos eaux, un acide caché, une très-petite quantité de particules martiales, & en échange une portion plus considérable d'une terre calcaire, qui leur donne une vertu légèrement astringente & même fortifiante.

§. 24.

13me. Une infusion de thé verd, faite avec de l'eau de pluie, trouble nos eaux & leur donne une couleur brune, preuve encore évidente du principe Alkali qu'elles renferment.

§. 25.

14me. Il est connu de tout le monde, que nos eaux donnent à l'argent, que l'on y laisse quelque tems, une couleur d'or, au point près que de s'y méprendre, quand on n'est pas au fait, j'ai été à cette occasion curieux de rechercher s'il ne se trouveroient peut-être point dans cette source quelques parties prédominantes de soufre, je fis préparer pour cela, une plaque d'argent mince

mince , de la grandeur d'un écus de France , je la fis polir comme une glace de miroir , & la plaçai pendant 3. fois 24. heures dans le ruisseau de la grande source , exposée au plus fort d'eau qui en sortoit. Cette plaque devint jaune comme de l'or , & ne perdit rien de sa couleur , quoique je la frotai , quelque tems avec la main.

Cette expérience prouve le peu de parties sulfureuses , que ces eaux contiennent ; car de tous les minéraux , il n'y en a aucun qui découvre mieux le soufre , que l'argent ; puisqu'il n'y a qu'à en laisser quelques moments une pièce dans une eau bourbeuse & marécageuse , ou près des latrines d'où sortent continuellement des exhalaisons sulfureuses , & elle deviendra bientôt noire , ainsi que cela arrive journellement à l'argent que l'on porte dans des bains sulfureux ; nonobstant cela l'on ne peut pas nier , qu'il ne se trouvent quelques particules de soufre , j'en ai même trouvé de légers indices dans quelques unes de mes expériences ; par exemple , en faisant avec soin de nuit la calcination chymique de la terre d'ocre rouge que l'on y trouve , j'aperçus une légère flamme bleuve , qui ne dura qu'un instant , & me donna une odeur de soufre.

soufre. J'ai observé outre cela de tems en tems, que des bagues d'argent portées dans le grand bains par des femmes, y devenoient noires, mais je crois que c'est la un effet des exhalaisons sulfureuses, qui sortent des personnes mêmes, plutôt que de celles des eaux, que je n'ai point remarqué avoir produit cet effet, si ce n'est peut-être lorsqu'on négligeoit de bien laver les bains, & alors les vapeurs sulfureuses paroissoient s'augmenter. Il reste donc vrai que les parties sulfureuses qui se trouvent en très-petite quantité dans nos eaux, ne consistent pas seulement dans un esprit volatil, mais qu'elles ont encore un principe bitumineux tellement lié avec les parties martiales, qu'impossiblement le soufre ne peut se développer.

§ 26.

15^{me}. Ayant puisé par un tems serein, dans la grande source sur la place, 5. livres poids de marc de cette eau, je la mis dans un alambic de verre, bien bouché, & la distillai à un feu de fable fort doux: après l'avoir reduite des deux tiers, je vis de très-beaux cristaux, semblables au sel de Sedliz attachés aux parois de l'alambic, les en ayant sorti, ils

ils se trouvèrent du poids, de 24. à 25. grains. Je me servi d'un microscope pour les examiner & trouvai les plus beaux cristaux que la nature puisse produire, de figure pyramidale à 3. 4. & même six angles. Il resta dans le recipient une eau extrêmement subtile & si légère qu'à mon avis il n'est aucune eau distillée qui puisse lui être comparée, l'ayant trouvée agréable j'en bus abondamment, ce qui me procura au bout d'une demi heure une très-forte sueur, sans doute parce qu'elle étoit en quelque façon la quintessence des eaux minerales. Je laissai après cela évaporer doucement dans un vase de terre, l'eau restée dans l'alambic, & elle déposa au fond un sédiment d'un gris blanc, qui pesa 64. grains.

§. 27.

16me. Ayant fait dissoudre avec assez de peine ce même sédiment dans de l'eau distillée, & fait filtrer cette solution par un papier gris, J'en retirai après une seconde évaporation 27. à 28. grains d'un sel tout à fait différent de l'autre, & qui ressembloit plutôt à une terre calcaire qu'à du sel; je trouvai ensuite, qu'il étoit resté dans le papier, une terre crétacée d'un gris tirant sur le blanc de la pesanteur de 35. à 36. grains.

§. 28.

§. 28.

17me. J'ai examiné de la même manière avec soin, toutes les autres sources. Le résultat que m'a donné la grande de la place, a été ainsi que je l'ai dit, de

26. grains fel en cristaux,

28. - fel calcaire &

36. - de terre crétacée

gr. 90.

J'ai trouvé le même résultat, dans les deux plus grandes sources des prés, appelées *les Gûlles*, desquelles la source appelée *vomitiv*e ne ma paru différer en quoi que ce soit,

§. 29.

18me. Le produit de chacune des trois sources qui sont près des bains de guérison a été de

24. grains de fel en cristaux

33. - - fel calcaire &

34. - - terre crétacée.

91.

§ 30.

En échange la petite fontaine d'or, qui coule dans le grand bain commun, s'est trouvée d'une nature tout à fait différente,

férente , en sorte que contre mon attente , les mêmes opérations , ont produit des résultats tous différents de ceux des autres sources ; car après l'évaporation des deux tiers de l'eau , l'alambic parût rempli d'un lait caillé , & bientôt après il se précipita au fond du vase une poudre blanche comme de la neige , sans aucun mélange de matières salines , comme les précédentes opérations m'en avoient fourni. Après avoir retiré le tout de l'alambic , je le laissai évaporer à sec dans un vase bien vernissé , & trouvai ensuite au fond 90. grains d'une matière blanche , insipide , semblable à une fine magnésie de nitre.

§. 31.

2ome. Ayant fait dissoudre dans de la même eau distillée la terre subtile que j'en avois tiré , je fis filtrer cette solution , qui me rendit encore les mêmes 90. grains. Et l'eau par ainsi ne laissa aucun sédiment après l'évaporation , d'où j'ai conclu , que ce petit rameau , qui dérive vraisemblablement de la grande source , perd en chemin à cause de son peu d'eau sa substance minérale , en prend quelqu'autre , ou rencontre dans son trajet quelques corps étrangers , qui par une fermentation intestinale en changent la nature.

§. 32.

§. 32.

21me. Ayant pris 10. grains de cette terre légère marneuse , je l'arrosai avec de l'esprit de vitriol , qui procura à l'instant une fermentation bruyante , d'une odeur pénétrante. La fermentation passée au bout de quelques minutes , la terre se trouva dissoute , tout comme cela arrive à la magnésie quand on y verse de l'esprit de nitre. L'esprit de vitriol avoit en échange perdu quelque peu de son acidité. D'où l'on doit conclure , que cette terre est alcaline & soluble.

§. 33.

22me. Cette expérience se trouve confirmée par celle que j'ai fait avec du jus de citron , qui après l'effervescence , se trouva avoir dissout une bonne partie de cette même terre.

§. 34.

23me. Ayant calciné 6. grains de de cette terre , je ne trouvai pas qu'elle eut rien perdu de son poids , puis l'ayant laissée à l'air , elle y devint d'abord humide , & fermentoit avec tous les menstruës acides comme auparavant.

§. 35.

§. 35.

24^{me}. Pour connoître d'autant mieux la qualité alcaline de cette terre , j'en mêlai 15. grains avec 30. grains de fleur de soufre , & ayant fait fondre ce mélange dans une cuiller de fer , sur un feu de charbons , il devint rougeâtre , & avoit à peu près l'odeur d'une préparation d'antimoine.

§. 36.

25^{me}. Enfin en mêlant & triturant une partie égale de cette terre & de fel ammoniac , la partie volatile de ce dernier se détacha d'abord de la terre , puis en y ajoutant 2. gouttes d'esprit de ce même fel , cela me donna à l'instant un fel volatil sec , ce qui prouve encore , que cette terre est alcaline.

§ 37.

26^{me}. Quoique les plus grands connoisseurs , ayent reconnu nos eaux , pour être des meilleures eaux ferrugineuses , il ne laisse pas que de se trouver aujourd'hui des personnes d'un sentiment opposé , qui en nient la qualité martiale , quoi qu'évidemment manifeste. On ne sçauroit malgré cela , se formaliser de leur opinion , par la raison , que dans toutes les épreuves qu'on en a fait , il n'a ja-
C mais

mais été possible de tirer de nos eaux aucun principe ferrugineux, ce qui les a naturellement porté à croire, qu'elles étoient d'une qualité toute différente; mais ils ne sont pas les seuls, qui ont erré dans ce prétendu labyrinthe; nombre de gens très-habiles, le laboratoire même Royal de Turin, qui en a fait l'analyse, n'ont pas eu plus de succès. C'est une chose vraiment singulière & presque incroyable, qu'on ne puisse tirer de ces eaux aucune partie martiale, d'où peut donc venir que le fer, qui se précipite ordinairement dans toutes les eaux, ne peut se découvrir dans celles-ci? sans doute de ce que ce minéral n'est point dissout dans nos eaux, comme dans les autres fontaines martiales. Cet avis se trouve appuyé par celui de *Mr. Jean Lavatter, Sénateur de Zurich*, très-habile chimiste. Il est cependant aisé de démontrer ce principe ferrugineux dans nos eaux, par la terre rouge qu'elles déposent, avec laquelle on a fait nombre de très-belles expériences, qui en ont fourni la preuve moins équivoque, par exemple :

§. 38.

27me. Si l'on donne une préparation chimique à cette terre rouge, l'aimant en attirera plusieurs petites parcelles.

celles. 2dò. Un autre indice de ce principe martial , c'est la couleur rougeâtre que prennent les chemises de bains , & le jaune dont nos eaux taignent des coques d'œufs , que l'on y laisse tremper quelque tems.

§. 39.

28me. C'est là un fait que confirme encore l'expérience suivante : ayant pris deux onces de cette terre rouge , je la fis sublimer avec autant de sel ammoniac , puis ayant rectifié & réitéré l'opération avec de la même terre fraîche , elle me donna 90. grains des plus belles fleurs de sel ammoniac , rouges , & deux & demi dragmes d'esprit.

§. 40.

29me. De toutes les expériences précédentes , il n'en est point qui démontre la présence du fer dans nos eaux d'une manière plus incontestable , que celle-ci , dans la quelle je suis enfin parvenu à force de feu , de tirer un Regule ou un morceau de fer de cette terre rouge qui attiroit non seulement l'éguille de la boussole , mais l'aimant même en attira une grande quantité.

On a fait la même expérience dans
C 2 le

le laboratoire royal de Turin , ou nos eaux ont été formellement analysées en l'année 1767. aux fraix de *Mr. le Comte de Challand*. Ce Seigneur , ayant été cette année là à nos eaux , en fit expédier quelques caisses dans ce but pour Turin , d'où il a bien voulu m'honorer d'une copie des opérations faites , que je crois devoir joindre à la fin de ce petit Traité.

§. 41.

30me. La calcination chimique fit perdre à cette terre sa couleur naturelle rouge , en la faisant devenir d'un espèce de pourpre , il en fut de même de son poids , qui fut réduit de 4. onces & 5. gros , à quoi je dois ajouter , que pendant la calcination , on appercevoit très - bien surtout dans l'obscurité , pendant quelques momens une légère flamme bleuve , qui repandoit une odeur de soufre.

§. 42.

31me. Cette terre rouge , qu'elle soit calcinée ou non , fermente avec tous les acides , mais plus fortement avec l'eau régale. En ayant pris de la calcinée , elle me produisit à l'aide du jus de citron , une très - belle teinture jaune , qui est un excellent remède contre les hémorragies ,
le

le jus de citron se trouva avoir perdu à peu près toute son acidité.

§. 43.

Je crois avoir prouvé par les expériences rapportées, que nos excellentes eaux minérales, consistent *en premier lieu*, dans une portion assez considérable de matière spiritueuse, volatile & subtile, concentrée par un miracle de la nature dans les entrailles de la terre, & qui empêche qu'elles ne se corrompent si aisément. *En second lieu*, dans une portion de sel calcaire, & d'un sel neutre. *En troisième*, dans une fine terre argilleuse, soluble. *En quatrième*, dans une petite quantité d'un safran de Mars très-subtile & bitumineux. *En cinquième lieu*, enfin, dans une eau, extrêmement subtile & très-légère.

§. 44.

Mr. le Docteur Maurice Antoine Cappeller du grand Conseil de Lucerne, ayant fait les mêmes expériences, a daigné m'honorer de ses Idées sur nos eaux, qu'il croit contenir, plus de sel calcaire que de sel neutre, un peu de soufre ou de bitume volatilisé, & une légère solution d'une terre argilleuse, fort repandue dans l'eau, & intimément liée avec un principe martial.

S. 45.

Je ne puis passer sous silence ce que rapporte *Simler*, (c) qu'Adam Clarinus Docteur en Médecine de Fribourg en Suisse, a crû que nos eaux, contenoient des parties de cuivre, de métal, & encore plus de celles d'or. Quoique *Simler* parle d'une terre rougeâtre qu'il compare au bol d'Arménie. Mr. le Docteur de Castello, Physicien du Pays de Valais est du même sentiment, dans son Traité latin, intitulé *le Camarade de Bain* & traduit en allemand en 1647, où il ne dit autre chose, si ce n'est que ces eaux, avoient à leur source une odeur de cuivre, & qu'elles charioient de la craie rouge.

S. 46.

Mr. Erler Curé d'Altendorff, dans son Traité allemand, intitulé *le Samaritain spirituel*, imprimé en 1715. prétend pag. 5. que ces eaux ont un principe d'un minéral d'or, beaucoup de cuivre, & un peu de soufre, il avoit raison, quant à ce dernier; mais je suis étonné que ces hommes savants, les trois derniers surtout, n'aient pas dit un mot du fer, qui se démontre cependant à l'œil, puisque

(c) Description du Valais pag. 145.

que toutes les montagnes qui environnent ces sources en sont noires, étant remplies de mines de fer.

§. 47.

Je ne puis imaginer non plus, comment M^{rs}. Clarinus & Erler ont pu donner dans l'erreur de croire, que nos eaux charioient de la mine d'or & de cuivre, puisqu'il ne s'en est manifesté ni de l'un ni de l'autre dans aucune expérience : peut-être étoient-ils dans cette idée parcequ'elles donnent à l'argent une couleur d'or (voyez §. 25.) mais on se tromperoit en croyant que cette couleur est produite par un mineral d'or, elle ne vient uniquement que d'un principe subtil vitriolique, intimément uni à un bitume sulfureux & au safran de Mars. La preuve en est, que quand le Mars bitumineux, est séparé des parties volatiles, l'eau n'est plus à même de donner la couleur d'or. Il est en outre à remarquer, que pour que l'argent prenne la couleur, il doit être placé de façon à être exposé à un grand courant d'eau, afin qu'un plus grand nombre de parties ferrugineuses puisse s'y attacher. Quant au principe de cuivre dont les mêmes Auteurs parlent, on n'a pu jusqu'ici le découvrir dans aucune des expériences fai-

tes, celles de Turin n'en indiquent point.

§. 48.

Supposé même que nos eaux paroissent tenir quelque principe de cuivre, il est prouvé incontestablement par des opérations chimiques que cela provient uniquement des parties volatiles acides, intimement unies avec des parties martiales. On n'a qu'à préparer, par exemple le sel de Mars de Mr. de la Riviere, qui n'est autre chose qu'une dissolution de Mars faite avec de l'acide de tartre, ce mélange a un gout si désagréable de cuivre, qu'on croit vraiment que c'est de ce métal.

§ 49.

A cette occasion, je dois toucher ici quelque chose de la source appelée *vomitivæ*, nom, que lui a sans doute procuré le préjugé commun, où l'on est, qu'elle a particulièrement la vertu de provoquer au vomissement. Je ne puis comprendre sur quoi une telle idée est fondée, puisque toutes les autres sources ont la même propriété, ainsi que j'ai bien pû l'observer pendant 17. ans. Je crois au reste sans peine que cette source occasionne plus de vomissement que les autres, parce que le préjugé y attirant un très-

très - grand concours de personnes, le nombre de celles-ci qui y portent des dispositions à vomir doit être par là même plus grand, & en ce cas il n'est pas étonnant qu'elle produise chez de telles personnes cet effet, que les autres sources auroient opéré de même, ainsi que je puis le prouver de la grande source, de la petite d'or, des deux sources voisines de celles en question, & de toutes celles qui sont autour des bains de guérison, aussi n'est il aucun Auteur, qui parle d'une source vomitive, ils disent seulement que celle qui porte ce nom, a été la première découverte & mise en usage, à cause de la sûreté que lui procuroit le voisinage de la vieille tour qui se voit tout près. Pour plus de certitude, j'ai fait diverses épreuves de ces eaux sur moi même, dans des tems où je me sentoie une grande disposition à vomir. J'en beuvois dans ce dessein jusque 15. à 20. verres de demie chopine, sans éprouver la moindre envie de vomir, mais une très forte sueur, tout comme si j'avois été quelques heures dans un bain de vapeurs; j'ai engagé plusieurs personnes à faire la même expérience, elle a produit sur elles un effet semblable, ce qu'elles peuvent encore attester. Il est donc certain, que l'effet attribué à cette

source, n'est point dû à la vertu de ses eaux, mais à la disposition intérieure des personnes qui les boivent.

§. 50.

Ne me trouvant point pourvu d'une balance, propre à découvrir le degré de pesanteur, ou de légèreté de nos eaux, voici la méthode, dont j'ai été obligé de me servir, un habile Physicien me l'avoit communiquée. Je pris un demi cercle de laiton très-propre, sur lequel les degrés étoient marqués très-exactement, je le fis appliquer à une pièce de bois, le côté plat en dessous, & le rond au dessus, j'y pendis un trébuchet à peser l'or, fort exact, & pourvu d'une longue éguille, puis j'attachai aux deux extrémités du balancier, avec du crin deux ducats parfaitement égaux & du même poids, non en travers, mais en long, afin qu'ils ne prissent point de volume dans l'eau; après cela je me fis apporter de deux eaux différentes, mais en même quantité, je plaçai successivement les deux vases sous le trébuchet, & ayant fait descendre doucement les deux ducats dans l'eau des vases, en observant par l'éguille le plus exact équilibre, je vis à l'instant la différence du poids de ces eaux; car plus une eau contient de parties éthérées & volatiles, plus elle
est

est légère, & plus on voit l'or s'y enfoncer, parce qu'il y trouve moins de résistance. Mais comme mon demi cercle n'avoit que 6. pouces de diamètre, je ne pu pas faire mes expériences sur toutes les sources, manque d'un meilleur instrument, je m'en suis tenu à l'essai de la fontaine d'or, & de l'eau froide commune, qui se trouva de 13. degrés plus pesante que celle de la première; par contre celle de la grande source, comparée aussi à celle-ci l'étoit au delà de toute la longueur du demi cercle. J'espère me procurer pour l'avenir une balance Hydrostatique avec laquelle je pourrai déterminer exactement la pesanteur reciproque de nos sources, je prie en attendant le lecteur de se contenter de ce que j'en dis pour le coup. Je n'ai au reste point trouvé que nos eaux gagnent, n'y perdent, par la distillation de leur poids, par contre l'évaporation, qui la prive de ses esprits, la rend beaucoup plus pesante, même que celle de la fontaine froide, qui est incomparable pour se raser.

J'indique ici les differens degrés de chaleur des diverses sources rapportées, d'après l'examen que j'en ai fait, avec un thermomètre de vis argent, de Mr. de Reaumur, où le degré 80. marque la chaleur de l'eau bouillante.

La

| | | |
|--|------|---------|
| La grande source sur la place | 43 | Dégrés. |
| L'eau du bain de <i>Missrs Werra</i> | 42 | |
| L'eau du bain <i>Zuriquois</i> | - 40 | |
| La source d'or - - - | 40 | Et demi |
| Celle qui est dans le pré de <i>Missrs Preux</i> - - - | 37 | Et demi |
| Celle appelée vomitive - - | 40 | |
| Les deux voisines de celle-ci | 40 | |
| La plus grande près des bains de guérison - - - | 42 | |
| La seconde - - - | 41 | |
| La troisième - - - | 40 | Et demi |
| Les eaux ramassées qui coulent dans les bains de guérison | 35 | |
| La source près de la Dale - | 38 | Et demi |
| La seconde à gauche - - | 39 | |
| La source des chevaux - - | 32 | |

Remarques sur le bain de guérison.

Selon le rapport de *Simler* dans sa Description latine des bains de Valais, page 145. il y a plus de 300. ans, qu'on avoit recours à ce bain comme ayant particulièrement la vertu d'opérer une bonne guérison, ce qui n'étoit point sans raisons; car encore aujourd'hui presque toutes les maladies cutanées, soit qu'elles proviennent d'une incommodité intérieure, soit qu'elles soient l'effet des bains d'embas y sont toujours bien guéries. Propriété que je trouve d'autant plus surprenante

nante, que les eaux de ce bain, autant que je m'y connois, sont parfaitement semblables à celles des autres sources, de façon qu'il en faut, je crois, chercher la raison, en ce que nos eaux, étant comme je crois suffisamment prouvé, remplies de parties volatiles: il doit naturellement s'en évaporer beaucoup, quand elles reposent quelques tems dans les baignoires, ou bien lorsque le nombre des baigneurs excède la proportion de l'eau, ils doivent en épuiser la vertu. Tout cela n'arrive point dans le bain de guérison, la source y fournissant une nouvelle eau à mesure qu'elle s'écoule, ce qui procure aux baigneurs une eau toujours de même force, sans compter que le bâtiment étant fort petit, l'évaporation par conséquent en est moins forte.



CHAPITRE QUATRIEME.

Qui présente quelques Idées sur l'Origine de la chaleur de nos eaux minerales.

§. 51.

APrès avoir recherché aussi exactement que possible les propriétés & vertus excellentes de nos eaux, nous allons parler aussi de la chaleur étonnante qui leur est

est communiquée dans le sein de la terre, ce dont nous tacherons de donner quelque idée au lecteur.

§. 52.

On ne doit pas s'attendre que nous présentions comme un tableau à l'œil, l'effort intérieur par lequel la nature fait jaillir des entrailles de la terre une eau si abondante & si chaude; il semble que Vulcain avec tout son cortège, est sans cesse occupé à souffler, & ce qui est encore plus surprenant, c'est que les Cyclopes, ayant l'adresse, d'entretenir un feu souterrain si égal, que nos eaux conservent constamment le même degré d'une chaleur agréable à la bouche & insupportable aux mains.

§. 53.

Quoique jusqu'ici aucun savant n'ait pu pénétrer dans les entrailles de la terre, pour y examiner la façon, dont un tel prodige s'y opère, & nous en instruire, on peut cependant se faire une idée de la chose, la science ayant été poussée aujourd'hui si loin, que les Physiciens & Naturalistes raisonnent sur différentes matières, plus délicates encore que celle-ci.

§. 54.

§. 54.

Il y a dans la nature des raisons & des effets généraux, sur lesquels on peut en quelque façon se fonder, pour démontrer physiquement une chose en imitant mécaniquement la nature, & c'est de cette manière qu'on peut faire voir, comment tel ou tel effet est produit.

§. 55.

Une personne qui aura quelque'idée des phénomènes que la chimie nous présente tous les jours, concevra sans un grand étonnement, comment ces feux souterrains s'alument dans le sein de la terre, en se figurant plusieurs corps d'une qualité opposée qui s'entrechoquant s'enflamment à l'instant. Prenez par exemple un acide quelconque, mêlez le avec un sel alcali, ce mélange dont chaque partie étoit froide deviendra à l'instant chaud & bouillant. Si l'on prend une certaine dose d'huile de thérébenthine, d'esprit de nitre rectifié, & d'huile de vitriol, ce mélange entrera d'abord en effervescence, & s'enflammera.

§. 56.

Nous avons un autre preuve évidente, qui nous fait connoître plus clairement
cette

cette effervescence souterraine , dans le mélange fait à parties égales de limaille de fer & de soufre pilé, si vous le mettez dans un vase au grand air , vous verrez avec surprise ces matières devenir chaudes , & parvenir en y versant de l'eau à un tel degré de chaleur qu'on en voit sortir de la fumée , & souvent même une vraie flamme (d e)

§ 57.

Si l'on met de ces deux matières humectées avec un peu d'eau dans un vase commode pour cela & bien bouché, & qu'on place ce vase à une profondeur de 8. ou 10. pouces , dans une terre un peu grasse , dont on remplira bien le trou tout au tour , cette matière ainsi renfermée s'échauffera tellement & rarefiera si fort l'air qui l'environne qu'elle produira l'effet d'un léger tremblement de terre : or si une eau froide couloit à travers cette matière , elle y deviendrait certainement bien chaude , & en prendrait par cette fermentation la quintessence.

§. 58.

Que peut on voir encore de plus
étonnant

(d e) Supplement aux œuvres de Fréd. Hoffman. Tom. II. page 223. Elements de Chimie de Boërhaave. page 79.

étonnant que l'effet produit par l'eau jetée sur de la chaux vive ? Soudain l'on en voit sortir avec bruit une fumée chaude & une forte vapeur, tout comme si la chaux bouillissoit sur un grand feu, cependant & l'eau & la chaux étoient tranquilles avant qu'on les réünit.

§. 59.

Plus une eau coule dans le sein de la terre (g) près des matières sulfureuses, ou martiales, ou près de la pierre à feu, plus elle se trouve concentrée avec ces mêmes principes, par une action & réaction intérieure, & plus elle s'échauffe, par ce que les parties ignées volatiles élevées par cette effervescence se mêlent avec celles des salines & terrestres, en sorte que les eaux entraînent facilement quelque chose des matières qu'elles rencontrent, par quelque canal qu'elles passent. Ce qui m'engage aussi de croire que ces eaux, tout comme celle qu'on verse sur de la chaux vive, acquièrent par une fermentation intestine la propriété de déposer par tout où elles passent quelque chose de leur essence, comme cela se voit dans les tuyaux & sur les pierres qu'elle touchent, mêmes aux endroits, où la simple vapeur s'attache.

D

§. 60.

(g) Hoffmann même page.

§. 60.

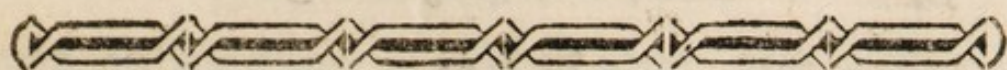
L'on m'objectera peut - être qu'il faut qu'il y ait une disposition intérieure toute différente de celle que paroissent indiquer les expériences que je viens de rapporter ; puisque les effets que l'on voit dans ces expériences ne durent qu'un tems , après quoi, tout est tranquille au lieu que nos eaux minérales coulent fans cesse, fans perdre quoique ce soit de leur substance, en sorte que l'on peut dire avec raison, que la nature y remet continuellement & repare ainsi ses pertes. Mais bien loin que ce - ci renverse notre Système comme on pourroit mal à propos l'imaginer, il ne fait que le confirmer, ainsi que je puis le prouver par nombre d'événemens naturels, que l'on voit tous les jours : les glaciers, par exemp. perdent beaucoup de leur substance pendant la chaleur de l'Été & diminuent considérablement, mais cette perte se répare régulièrement tous les hyvers. La Mer perd aussi un grand volume de ses eaux, par les vents & les vapeurs que le soleil élève, mais cela lui est rendu, par un grand nombre de fleuves qui s'y jettent de tous côtés. Pourquoi la même chose ne pourroit - elle pas arriver à nos eaux, de quelque manière soit directe soit indirecte ? Ne les voit - on pas entraîner continuelle-

continuellement une immensité de parties minerales qu'elles s'approprient dans le sein de la terre, & cela avec une telle égalité, qu'une seule livre d'eau produit encore aujourd'hui tout comme il y a 17. ans, 18. grains de parties solides? Or si l'on pouvoit ramasser seulement pendant un mois les eaux de la grande source, qui feroit assez abondante pour faire mouvoir un moulin, & qu'on put les faire évaporer, combien de quintaux de matière minérale ne retireroit-on pas? Cependant on ne s'apperçoit point de la diminution que les montagnes doivent avoir souffert intérieurement depuis tant de siècles, & qui devroit nécessairement en avoir épuisé depuis longtems tous les mineraux; ces choses paroissent encore aujourd'hui dans le même état, ou elles se trouvoient lors de la découverte de ces sources. Il reste donc vrai que la nature y remet continuellement, en raison de ce qui s'en entraîne.

Il seroit difficile à prouver, comment les parties entraînées par nos eaux sont reproduites, à moins de supposer qu'il arrive dans le règne mineral, la même chose que dans le végétal. Ne se pourroit-il point que nos eaux, semblables en cela au bois qui sert de nourriture au feu, produisissent ici le même effet en coulant continuellement de la glaciére

voisine à travers les fentes des rochers & des montagnes, sur les matières minérales, qu'elles renferment dans leur sein? Sur est il, que rien ne produit une inflammation plus prompte dans les minéraux souterrains que l'eau, ainsi qu'on en trouve une preuve dans le Vésuve & les autres fameux Volcans, qu'on ne voit jamais plus irrités qu'après de grandes & fortes pluies, ou lorsque la mer est assez haute, pour que ses eaux puissent pénétrer par les pores, & des canaux souterrains jusqu'au pied de ces montagnes, alors les eaux atteignant les matières minérales qui s'y trouvent, y produisent cette effervescence, que l'on voit bientôt suivie de flammes. La chaleur donc de nos eaux minérales est l'effet d'une effervescence occasionnée par des eaux qui coulant continuellement des glaciers sur une Mine de terre grise argilleuse, l'attaquent, la dissolvent, la mettent en fermentation & l'entraînent avec les autres principes qu'elles s'approprient dans le sein de la terre.





Seconde Partie ,

CHAPITRE CINQUIEME.

Manière de se baigner avec succès.

§. 61.

IL faut la plus grande habilité pour conseiller à tous ceux qui fréquentent nos Bains la manière de se baigner la plus avantageuse à un chacun , parce que la plus part des personnes qui se proposent de faire cette Cure , y apportent un système & des règles particulières , de sorte que ce que j'ai à dire à cet égard , pourroit très bien ne pas être du goût de ceux qui ont fait déjà plusieurs fois usage de nos eaux , & qui se croient autorisés par là à prescrire aux autres certaines règles générales conformes à leurs idées , qu'elles soyent raisonnables ou non , sans penser qu'une chose qui a été très salutaire à l'un , peut être très nuisible à un autre. Beaucoup se baignent au hazard , d'autres se croyant pourvu d'assez de connoissances pour se bien diriger la dessus , ne suivent d'autre guide qu'une fantaisie , le plus souvent mal instruite , sur ce qui leur feroit avantageux.

§. 62.

§. 62.

Il en est par contre, qui viennent se jeter dans nos eaux sans avoir premièrement purifié leurs corps par des remèdes convenables, des matières péccantes, qui y sont renfermées, ce qui est cependant d'une nécessité absolue, ainsi que je vais le démontrer.

§. 63.

Quiconque veut se baigner de façon à espérer de sa Cure un heureux succès, doit sçavoir, que l'effet principal de nos eaux consiste à pousser toutes les parties hétérogènes & impures de l'intérieur du corps à la surface de la peau. Pour favoriser & obtenir un effet si salutaire, il faut 1. choisir une saison favorable. 2. On ne doit point s'aller jeter en arrivant dans l'eau, étant beaucoup plus à propos de se reposer au moins un jour des fatigues du voyage. 3. On doit se préparer à prendre les Bains en diminuant la trop grande abondance de sang, & en se purgeant & purifiant l'intérieur du corps, de façon que les eaux ne rencontrent pas d'obstacles dans leurs opérations. 4. Cela fait, on pourra consulter le Médecin des Bains, qui indiquera à chacun selon sa constitution & la nature de ses incommodités, la manière la plus avantageuse
de

de se baigner. 5. Le jour que l'on se fera purgé, l'on pourra si on le souhaite commencer par se baigner à 3. ou 4. heures de l'après midi environ demi heure,

| | | |
|-----------------------------|---|------------|
| <i>Puis le jour suivant</i> | - | 1. heure. |
| <i>Le second</i> | - | 2. |
| <i>Le troisième</i> | - | 3. |
| <i>Le quatrième</i> | - | 4. |
| <i>Le cinquième</i> | - | 5. |
| <i>Le sixième</i> | - | 6. heures. |

Et ainsi de suite en augmentant dans la même proportion tous les jours, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à 7. ou 8. heures par jour, suivant que l'état, la complexion, l'âge ou la maladie le permettent. 6. Lorsqu'on est parvenu au plus haut période, on y restera pour une Cure ordinaire 8. jours, & même s'il ne survient pas d'accidens, on ne court aucun risque de pousser suivant les circonstances ces 8. jours jusqu'à 14. 7. Ce tems là écoulé, il faut dans la même proportion observée en commençant, diminuer chaque jour, demi heure le matin, & autant le soir; ensuite au 4 ou 5^{me} jour du declin, l'on doit prendre un purgatif, & il fera très bien de finir sa Cure par en pendre un second, qui achevera d'entraîner les matières que les eaux auront détaché. 8. L'ébullition ou l'éruption cu-

tanée, que nos eaux procurent aux baigneurs, se manifeste plutôt ou plus tard, selon la disposition intérieure des personnes, le plus ou moins de délicatesse de leur peau & selon que le tems par sa température y contribué plus ou moins, & à cet égard, on doit être fort sur ses gardes, avoir en particulier grand soin lorsqu'on sort du bain, de s'essuyer ou faire essuyer incessamment le corps, avec des linges chauds, puis de s'envelopper d'un bon habit d'hyver, ou si possible d'une bonne pélisse, afin que l'air froid qui pénètre nos corps, n'arrête pas le bon effet que le bain auroit opéré. Car si par inattention, les humeurs acres, disposées à être expulsées par l'ébullition, rentroient dans l'intérieur, l'on s'en trouveroit très-mal, & c'est qui n'arrive que de trop souvent, dans nos bains.

§. 64.

Dès que l'on se sera bien enveloppé de la tête aux pieds, l'on se pressera de se rendre dans la chambre, & ensuite dans son lit, que l'on aura eu soin de faire bien échauffer, afin d'entretenir encore une heure, la sueur que le bain aura occasionné: l'on pourra après cela, s'habiller comme en hyver, & faire une promenade si le tems est favorable; dans le
cas

cas contraire , l'on devra se tenir au chaud dans sa chambre , pour entretenir & favoriser l'ébullition , comme étant tout ce qui peut arriver aux baigneurs de plus salutaire. En se conduisant ainsi , on ne doit naturellement pas craindre de rencontrer des obstacles à sa guérison , à moins que ce ne soit quelque cas , qui cache anguille sous roche. Je dois encore ajouter à ce-ci , qu'on ne sauroit trop éviter , surtout pendant l'ébullition , l'air froid du matin & du soir , attention qui peut influër pour beaucoup , sur le plus ou moins de succès de votre Cure.

§. 65.

Une autre observation qu'il est à propos de faire , c'est que l'heure du matin à la prendre dès les quatre heures est la meilleure pour se baigner avec succès , parceque l'estomac étant alors vuide , tout le corps se trouve par là dans une meilleure disposition. Il se trouve , il est vrai des personnes , d'une complexion si délicate , qu'elles sont dans l'impossibilité , de soutenir sans inconvénient une telle cure , quant à celles-ci , elles doivent consulter le Médecin , & se diriger suivant les conseils ou suivant leurs petites forces.

§. 66.

Mais comme cette façon de se baigner le matin, pourroit éprouver trop, surtout dans le tems du plus haut période, il faut faire bien attention que le bain ne soit pas trop chaud, mais autant que possible temperé; car il est plus prudent de prolonger de quelque tems la cure, que de s'exposer mal à propos à être bouilli dans un bain trop chaud, pour chercher à l'accélérer. Ensuite l'on fera très-bien, & cette précaution est même nécessaire chez quelques personnes, pour prévenir une défaillance, de prendre quelque chose dans le bain où dès qu'on en est sorti dans son lit, par exemple un bon bouillon, un peu de vin chaud, un petit verre de vin, avec une tranche de pain roti, assaisonné de sucre & de cannelle, un gobelet de chocolat, du thé avec du lait, ou même si l'état de la personne le permet du bon café avec de la crème.

§. 67.

Un événement assez intéressant qui survient dans la cure, c'est la soif qui incommodé assez, pendant 7. 8. ou 9. jours, du commencement & plus haut période de la baignée, & quelque fois même pendant tout le tems, qu'elle dure,
on

on peut y remédier avec une légère tisane , avec du thé , ou de l'eau battue avec un peu de vin ; si l'altération devenoit bien forte , chez des personnes d'un tempérament bilieux , de la limonade produiroit en ce cas un très - bon effet , en prenant cependant la précaution de ne pas la boire froide.

§. 68.

Dans le bain , l'on doit chercher à se recréer , par quelque conversation , agréable , ou par quelques jeux amusants , & même hors du bain , il n'est rien qui contribuë aussi efficacement , au bon succès d'une cure , que la récréation. La Musique a aussi un grand nombre de partisans , particulièrement chez le beau sexe , sur qui les accords mélodieux des instruments ont tant d'influence par la délicatesse & la liaison intime qu'ont les nerfs de l'ouïe avec tous les autres répandus dans le corps , ce qui contribuë beaucoup à la gaieté & au contentement de l'esprit pendant la cure. (h)

§ 69.

Je crois devoir avertir derechef les
bai-

(h) Voyez la gazette salutaire de 1761. Numero XII.

Baigneurs, de ne s'arrêter le soir sur la place, exposés au ferein, ou à l'air froid: ils doivent chercher à se réunir pour passer ce tems en compagnie dans une bonne chambre. Cette précaution est d'autant plus nécessaire, que les bains se trouvant placés tout près des neiges & des glaciers, ce voisinage y rend l'air du matin & du soir très-froid: d'ailleurs la température change très-souvent, d'une extrémité à l'autre, & ces variations subites du chaud au froid, ont une très-grande influence sur les corps.

§. 70.

Tout ce que je viens de dire, regarde principalement les personnes, qui ne sont appelées à nos bains que par de légères incommodités: quant aux autres, qui sont affligés d'accidents graves, qui ont par exemple, des obstructions inveterées, ils feroient mieux de se préparer à cette cure chez eux, avant que de venir aux bains, & de consulter le Médecin du pays, qui connoit particulièrement toutes les vertus & propriétés des eaux, & que ses connoissances sur cet objet mettent à même, de corriger les abus dangereux qui se sont glissés, dans une méthode bâtie sur tant de sistêmes.

§. 71.

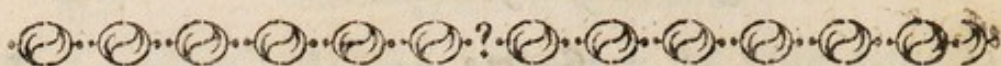
§. 71.

Il est en outre à remarquer qu'il peut survenir divers accidents imprévus aux Baigneurs , quelques soins & quelque exactitude qu'ils apportent à leur Cure ; l'on voit par exemple quelques fois des humeurs figées , tout à coup dissoutes par un prompt effet des eaux , se jeter dans le sang & causer par là tantôt des fièvres ardentes , tantôt des tumeurs ou des abcès. Accidents dont j'ai eu occasion de voir chaque année nombre d'exemples pendant le tems que j'ai fréquenté nos Bains.

§. 72.

Ceux qui pensent à se faire *ventoufer* pendant la cure , ou qui sont accoutumés à cette opération , très-efficace dans le cas d'une lymphe viciée & acre , ne doivent pas le faire dans le tems de l'ébullition , mais seulement deux ou trois jours après qu'elle aura cessé , & à la fin de la cure , quoique j'aye eu occasion de remarquer , que l'application des ventouses , avoit avancé chez quelques personnes , l'éruption cutanée.





CHAPITRE SIXIEME.

*Manière de se conduire après la cure des
bains.*

§. 73.

LA Cure étant enfin dûement terminée, & le corps bien purifié, je dois avertir les baigneurs, qu'il ne suffit point pour une bonne cure, d'avoir observé & rempli exactement, ce à quoi chacun étoit tenu, pendant le tems qu'il se baignoit, suivant les diverses circonstances, mais qu'un usage prudent de ces eaux exige, que l'on se ménage & que l'on suive le même plan de vie, pendant au moins trois semaines ensuite, pour pouvoir espérer quelque heureux effet de la cure.

§ 74.

L'on doit dans ce bût, après tout comme pendant la cure, chercher de mettre son esprit dans une assiette tranquille, à l'abri des soucis, des inquiétudes, des pensées sombres, de la tristesse, de la colére & de l'impatience. Il faut l'animer par la gayeté, par des assemblées agréables, par la compagnie de bons amis, enfin par tous les amusemens qu'une vie innocente permet.

§. 75.

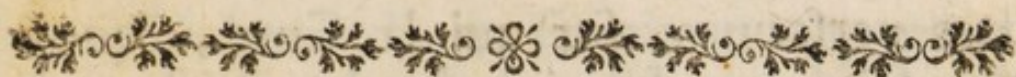
§ 75.

Il faut éviter avec soin toute boisson & nourriture nuisibles sur tout celles qui sont trop humides ou rafraichantes , l'on doit encore éviter de même l'humidité, la pluye, la rosée, & tout voyage un peu long sur l'eau, & tacher de se conserver le ventre libre. Et comme il arrive souvent après la cure, qu'elle laisse une enflure aux pieds, il faudra enforte, le plutôt que l'on pourra la dissiper, par quelque remède doux & apéritif. Ce que j'ai dit jusqu'à présent des grandes personnes, doit s'entendre également des enfans, qu'ils convient aussi de tenir chaudement au sec, & proprement dans leurs linges & habits, en évitant de leur donner des choses aigres, du fromage, de la viande salée, ou du pain trop fraix, tout comme on le fait pour de grandes personnes.

§. 76.

Il me reste, pour finir ce Chapitre, à dire un mot de la *Douche*, remède éprouvé & très-efficace dans bien des cas, ainsi qu'on peut s'en convaincre, dans un petit traité sur les bains d'Aix, de *François Blondel*, célèbre Médecin, qui faisoit le plus grand cas, de cet excellent remède, auquel il étoit en partie redevable

vable de sa réputation, ayant opéré par ce moyen nombre de cures surprenantes, qui lui ont fait beaucoup d'honneur; il est démontré par l'expérience, que la *Douche* d'eau commune, à une grande vertu résolutive, quand on l'a fait agir avec force sur une seule partie. La pesanteur de l'eau chaude, & sa chute d'en haut, renouvelle ou ranime chaque instant les esprits vitaux dans la partie malade. Dans les tumeurs opiniâtres, par exemple dans des obstructions invétérées, & des douleurs de membres, elle pénètre jusqu'à la source du mal. J'établirai en son lieu, que par le moyen de ce remède, on peut donner du mouvement à ce qui est fixé, & amolir ce qui est durci; des expériences chimiques, nous ayant suffisamment démontré, qu'au moyen de l'eau chaude, & de sa vapeur renfermée, les os les plus durs, & la corne des animaux, s'amolissent & deviennent en consistance de cire, pourquoi ne seroit-il pas possible de dégager, de petits vaisseaux obstrués sous la peau, & de ramollir par ce moyen, les parties qui pourroient s'être durcies dans nos corps. Quant à la manière d'user de ce remède, & de pourvoir à chaque espèce de maladie, c'est là un art, connu des Médecins, & de leur ressort.



CHAPITRE SEPTIEME.

Abus & fautes , que les Baigneurs commettent ordinairement.

§. 77.

LE commun proverbe dit : *trop, & trop peu, gâte le jeu.* Quelque précieux, quelque spécifique que soit un remède, si on ne s'en sert pas à propos, il ne produira jamais un bon effet, mais très-souvent le contraire. En sorte que l'on doit observer dans l'usage d'un tel remède certaines doses, certaines mesures, certaines règles, si l'on veut en espérer un bon succès. On se persuadera dès là aisément, que plus un remède est actif, & plus on doit en user avec précaution & prudence. C'est là le cas de nos eaux minerales, qui sont un don de Dieu par excellence; on peut attendre les effets les plus salutaires de leurs propriétés & de leurs vertus admirables, si l'on sçait en user avec circonspection; mais comme il arrive très-souvent, que le plus grand nombre des Baigneurs néglige ces précautions quoique nécessaires, il n'est dès là pas étonnant, si on éprouve aussi souvent de mauvais effets d'une Cure faite au hazard & sans une bonne direction. Il est d'au-

E

tres

tres personnes, sur qui la Cure, quoique faite dans la règle la plus stricte, n'a pas un succès heureux : on doit attribuer cela au peu de réflexions qu'elles ont fait sur des incommodités souvent compliquées, qui auroient exigé, suivant l'état des choses, qu'on abrégât ou prolongeât le tems, & qu'on suivit une méthode différente.

§. 78.

L'on m'objectera peut-être, que ce n'est point l'usage de se baigner au de là de trois semaines, qui suffisent pour faire une Cure complete ; cela est vrai, car plus l'incommodité est légère, & plus vite la Cure est faite. Mais il est à propos de sçavoir, que toutes les maladies ne se plient pas sous cette loi, & que l'on ne peut par conséquent pas toujours se flatter, qu'une Cure de trois semaines soit complete, sur tout lorsqu'il s'agit d'un cas grave. Je suppose par exemple deux personnes, l'une atteinte d'un Rhumatisme inveté, l'autre affectée d'obstructions opiniâtres, croit-on que trois semaines suffisent pour opérer la guérison de tels malades, & que la nature de leurs maux n'exige pas une Cure plus longue, qu'une simple galle, ou quelque autre pareille légère incommodité extérieure ?

L'espace

L'espace de 3. semaines trop court dans le premier cas, est trop long, & même inutile pour le second; car j'ai vu plusieurs cures bien terminées avant les 21. jours, & même quelques unes dans 14. sur tout lorsque l'éruption se fait bien & vite, & qu'elle se retire de même: en quel cas un malade se trouve soulagé en peu de jours.

§. 79.

Il est des personnes, qui se supposant assez de connoissances, pour diriger leur cure, s'imaginent qu'elles peuvent également se baigner, quel que soit leur état & leur maladie: si par hazard la cure, quoique mal dirigée, réussit, comme cela peut arriver quelques fois, ils ne manquent pas d'en faire honneur à leur savoir faire: si le contraire arrive, il en rejettent la faute sur les eaux, ils se plaignent qu'elles ne valent rien cette année là, qu'elles n'ont point la même vertu que d'autres Etés; & cependant elles sont toujours les mêmes, quoique je doive avouer en même tems, avoir vu nos eaux opérer dans certaines années, des cures plus heureuses, que dans d'autres, ce que l'on ne doit point attribuer à quelque variation, survenue dans les propriétés de nos eaux minerales, mais unique-

ment au plus ou moins de chaleur de l'Été, ce qui est au reste très-naturel, parceque les bains se trouvant placés dans une situation assez élevée, & étants presque de tous côtés entourés de hautes montagnes, dont quelques unes sont couvertes de neiges & de glaces éternelles: dès qu'il y pleut tant soit peu, l'air y devient froid, & si la pluie dure quelque tems, il n'est point étonnant, qu'une cure qui auroit d'ailleurs été bonne, en soit derangée ou tout au moins retardée, vu que les pores de la peau, sont tellement ouverts par les fréquens bains, qu'elle est assez semblable à un éponge. S'il survient alors un air adstringent & froid, qui trouve nos corps dans une disposition semblable, il ne manquera pas de déranger considérablement, ou même si l'on n'y prend garde, d'arrêter totalement la transpiration, dont l'effet est si salutaire. C'est ce qui se voit tous les jours, dans les personnes qui sont poussées, quelques soins qu'elles ayent de se tenir chaudement, & de se préserver de l'air froid, il ne laissent pas malgré leur attention, de retarder le cours de l'ébullition pour quelque tems, & même souvent de la faire entièrement disparoître.

§. 80.

Malgré cela , quelque défavorable puisse être le tems pour une cure , il est cependant possible d'en faire une satisfaisante & heureuse , si l'on a soin de prendre une bonne direction , & d'observer avec une attention scrupuleuse l'effet des eaux , qui doit sur tout nous servir de guide dans cette opération.

§. 81.

Quelqu'indispensables que foyent les préliminaires , que je viens d'établir , il est cependant des personnes qui se conduisent d'une façon directement opposée , en terminant leur Cure précisément lorsqu'ils devroient la continuer , comme je vais l'expliquer par un exemple : je suppose une personne faisant la Cure des bains , pour un mal fort enraciné , elle ne trouve aucun soulagement la seconde ny la troisiéme semaine , quelques fois même le mal empire ; ce qui provient de ce que l'eau ne commence à travailler qu'au bout de quelques semaines , & que ce n'est qu'alors , qu'elle parvient à amollir & resoudre ce qui occasionne le mal dans le corps du Malade , par ce que l'espace de trois semaines n'a pas été suffisant pour mettre en mouvement les matières durcies & fixées. Dans des circonstances aussi

critiques , il faut être extrêmement sur ses gardes , pour ne pas interrompre sa Cure , jusqu'à ce qu'elle soit parfaite , & qu'elle ait entièrement expulsé du corps toutes les matières morbifiques , qui avoient été mises en mouvement.

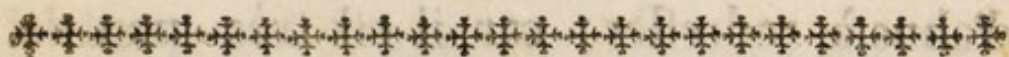
§. 82.

Outre cela , il est à propos de remarquer , que nos eaux animent & mettent en mouvement tout ce qui peut se trouver d'impur & d'éterogene dans nos corps , que cela cause quelque sensation ou non ; tout comme le soleil en dardant ses rayons dans une chambre , y fait appercevoir beaucoup d'atomes , auparavant imperceptibles à l'œil le plus perçant. De même nos eaux trouveront en très peu de tems le moyen par leurs vertus surprenantes , de développer & expulser quelque principe intérieur caché dans un corps , qu'on auroit crû bien sain & bien purifié , c'est ce que je serois à même de démontrer par une quantité d'exemples.

§. 83.

Je dois enfin avertir , que tout ce que le Bain occasionne & produit , le même Bain l'emporte & le guérit , de sorte que quiconque fait cette Cure , ne doit point être en peine , si peut être les eaux lui découvrieroient quelques principes cachés & inattendus.

CHAPI.



CHAPITRE HUITIEME.

Manière de boire les Eaux.

§. 84.

LA bonté infinie du Créateur, qui fait jaillir du sein de la terre ces eaux incomparables, ne s'est point bornée à leur donner des qualités très efficaces, pour guérir les maladies externes par le moyen du Bain, mais il nous offre encore dans ces eaux que l'on peut boire, un remède spécifique pour un grand nombre de maladies internes. C'est avec bien de la raison qu'on les envisage, comme un excellent remède, eû égard à leurs qualités admirables, qui s'annoncent 1. par une limpidité cristalline. 2. par le degré de leur chaleur, qui est agréable à la bouche & insupportable aux mains. 3. en ce qu'on peut les boire sans le moindre dégoût, ce qui n'est pas ordinaire aux eaux chaudes. 4. enfin par leur grande légéreté, qui les fait pénétrer dans toutes les parties du corps, même dans les plus petits vaisseaux capillaires.

§. 85.

La manière irregulière de boire ces eaux, présente derechef un grand nombre

d'abus à redresser ; car il est très-peu de personnes, qui fassent cette cure avec un certain jugement & avec modération requise. Mais comme il n'est possible, de s'attacher à cet égard, à une règle générale, ni de prescrire à chacun en particulier la quantité qui pourroit lui convenir, toute personne qui veut boire ces eaux, doit se consulter lui même, & s'il n'est pas à même de se diriger, demander l'avis de quelqu'un, qui en connoisse bien les propriétés, & qui ne manquera pas de lui indiquer la façon la plus avantageuse d'en faire usage.

§. 86.

Dès qu'on aura fait un examen approfondi de sa constitution, de la nature & des causes de son indisposition, l'on pourra commencer par boire un bon verre, & continuer dès le premier jour, jusqu'à 5. ou même jusqu'à 10. verres, avec la précaution de laisser un quart, ou une demie heure d'intervalle entre chacun, afin qu'ils ne causent pas des vertiges, qu'on se procure quelques fois en se hâtant trop de boire. On pourra le second jour, augmenter la dose d'un couple de verres, puis on prendra un laxatif le trois-ou quatrième jour, époque la plus favorable pour cela, parceque
les

les humeurs se trouvant dégagées par l'effet des eaux, pourront être mieux évacuées. L'on pourra ensuite continuer, en augmentant chaque jour la dose, & en poussant jusqu'à 15. ou 20. verres, & même au delà, si les eaux passent bien: quand on sera parvenu au plus haut période, on y restera quelque tems, ensuite l'on diminuera tous les jours le nombre de verres comme on l'avoit commencé, & l'on terminera la cure en prenant un second laxatif.

§. 87.

Il est absolument nécessaire que les personnes d'un tempéramment délicat & sensible, sachent se conduire d'une façon proportionnée à leur foible constitution. Elles doivent commencer leur cure avec précaution, & par degrés, boire les eaux avec modération, pour éviter qu'elles ne leur soyent plus nuisibles qu'avantageuses; l'expérience journalière faisant voir, que deux ou trois verres faisoient sur quelques personnes autant d'effet qu'un pot sur d'autres.

§. 88.

L'on peut boire avec le plus grand succès, un peu de lait de chèvres coupé avec nos eaux, parceque ces animaux,

E 5

que

que l'on fait paître dans les rochers escarpés des environs, n'y trouvant à brouter que des meilleures herbes aromatiques & vulnérables, il est incroyable combien cette nourriture rend leur lait balsamique. On en boit, en plus ou moins grande quantité, suivant que l'état & les circonstances l'exigent, même pendant que l'on fait la cure des bains, avec beaucoup d'avantage. Il est en particulier très salutaire, pour corriger un sang scorbutique, acré & salé, il produit de même, d'excellents effets, dans les différentes incommodités de la poitrine, comme sont l'oppression, les toux chroniques, l'enrouement, aussi bien que dans des cas de phtisie ou de consommation. Ce lait convient parfaitement avec nos eaux, à cause de cet Alkali pur, qui y prédomine, comme nous l'avons dit précédemment, & qui nous fournit la raison, pour laquelle ce lait mêlé avec nos eaux peut être exposé à la plus grande chaleur de l'Été, & la soutenir pendant 56. heures, sans se trancher ni se coaguler.

§. 89.

Bien des personnes boivent nos eaux sans mesure, sans règle, & par là même sans jugement: j'en ai vû, par exemple un grand nombre, qui en sabloient un
verre

verre après l'autre, & qui ne cessoient, que lorsqu'ils sentoient en quelque façon l'eau avec le doigt; cette manière de boire, n'est certainement pas la bonne, & l'on ne doit pas en attendre un bon effet. Car il est certain, que le poids de l'eau la pressant de sortir du corps, on doit par conséquent la rendre en très-peu de tems, dans l'espace de quelques minutes, telle à peu près qu'on l'avoit bu; l'on prétend à la vérité que c'est un très-grand avantage, quand les eaux passent vite, mais si cela est ainsi, quel effet peuvent elles produire dans nos corps, lorsqu'elles y restent à peine quelques minutes?

§. 90.

En général ceux qui boivent chaque matin une quantité d'eau proportionnée à leur tempéramment, & qui lui donnent le tems de séjourner suffisamment dans le corps, font la meilleure cure; Parceque l'eau au moyen de ce petit séjour, peut se répandre dans toute la masse du sang, & pénétrer dans ses plus petits vaisseaux, ce qui n'arrive sûrement pas, quand on en boit avec précipitation une trop grande quantité, qui la fait rendre, telle qu'on l'avoit bu, l'instant d'après. A tous ces égards, la prudence exige, qu'on boive ces eaux par degrés
&

& d'une manière convenable , pour éviter 1. Que l'estomac n'en soit trop chargé , & que les fibres n'en foyent pas trop relachées. 2. Qu'une certaine quantité des eaux en séjournant dans l'estomac , n'occasionne des vapeurs, des tourne-
ments de tête ou des vertiges. Ces accidens arrivent principalement par défaut d'une transpiration nécessaire, qu'un tems pluvieux & froid a dérangé ou arrêté.

§. 91.

Dès que j'avois occasion de remarquer quelques cas pareils , & de m'appercevoir que les eaux avoient de la peine à passer , surtout chez des personnes délicates , je leur faisois boire les eaux au lit. l'expérience m'ayant convaincu que cette méthode produisoit les plus excellents effets : la chaleur douce & naturelle que le lit procure , faisant pénétrer les eaux dans toutes les parties du corps , où elles se divisent , & produisent tout ce qu'on peut en attendre d'heureux effets. Par cette raison une personne qui boit les eaux , ne doit pas avoir moins d'attention , à tenir toujours le corps chaudement , que celle qui fait la cure des bains. Elle doit outre cela , observer pendant toute sa cure une diette exacte , en évitant les nourritures , qui pourroient
lui

lui nuire, & se bornant surtout pour le souper à des viandes légères soit bouillies, soit roties, pour que l'estomac ne soit pas surchargé & l'effet des eaux suspendu. Un verre de bon vin vieux convient aussi parfaitement à un buveur d'eau, peu importe que ce soit du blanc ou du rouge, pourvu qu'il soit bon : cela est nécessaire pour soutenir à fortifier l'estomac extrêmement épuisé & lavé par les eaux buës toute la matinée, qui font qu'on a peine, à attendre 11. heures pour dîner, malgré le bouillon qu'on prend ordinairement le matin pour déjeuner.

§. 92.

Pour ce qui regarde le tems, que cette cure exige, cela varie tout comme dans celle des bains, suivant l'état des choses, chacun devant à cet égard se diriger selon les diverses circonstances. En général j'ai toujours vu les cures douces & un peu longues opérer les meilleurs effets, & particulièrement sur les personnes remplies d'obstructions, qui ont soin d'aider encore aux eaux par des remèdes convenables dont l'effet réuni opère les cures les plus surprenantes.

§. 93.

Il est aussi, je crois, nécessaire d'avertir,

tir, que le sel dont on se sert ordinairement pour se purger avant la cure, ne produit pas toujours les meilleurs effets, n'ayant pas assez de vertu pour évacuer suffisamment chez un nombre de personnes les matières peccantes : il fait surtout très-rarement bien chez le beau sexe, qui peut en espérer plus de succès, en y ajoutant, un peu de fine rhubarbe de racine de chicorée sauvage, de manne, de violettes, ou de pur & vrai sel d'Angleterre, dont je suis ordinairement pourvu : une potion ainsi composée, que l'on prendra à diverses reprises suivant que les circonstances l'exigeront, produira sûrement les plus heureux effets surtout lorsque la matière morbifique est bien dissoute.

§ 94.

Il arrive souvent, que des personnes qui se sont baignées ou qui ont bu quelque tems les eaux, se sentent saisies de nausées, de dégoût pour la nourriture, d'une amertume dans la bouche, d'envie de vomir, & même de vomissements. Accidens qui sont un effet des eaux, ayant toujours remarqué, qu'elles mettent d'abord en mouvement les matières bilieuses qu'elles rencontrent. Les personnes qui se trouveront dans un tel cas, feront
très,

très-bien de prendre un léger vomitif, qui opère très doucement, parcequ'il trouve un corps déjà préparé depuis quelques jours. J'ai donné moi-même des vomitifs à des hommes, que j'ainais rien n'avoit pu emouvoir, & ils produisoient chez eux pendant la cure des eaux avec beaucoup de douceur une évacuation étonnante de bile, ce qui n'étoit pas de petite conséquence pour leur santé.

§. 95.

Quelques salutaires que nos eaux soient, elles ne laissent pas que de relâcher quelques fois les fibres de l'estomac. Mais cet inconvenient ne dure pas longtemps, & l'on peut facilement y remédier en prenant le matin après chaque gobelet d'eau un peu de fenouil, d'anis, d'écorce de citron, d'orange ou de canelle confits, un peu d'essence d'orange, ou un doigt haut de bon vin d'Espagne, Malaga, ou Chéres. Ensuite après que l'on aura bû, l'on pourra prendre pour cela avec le même succès, un gobelet de bon Chocolat vanillé, une cuilleré à café, de véritable Elixir stomachique d'Hoffmann, ou une bonne Rôtie faite avec du vin, du sucre & de la Cannelle.

§ 96.

Nous voici parvenus à la plus grande de difficulté, celle de sçavoir si pendant que l'on se baigne, l'on ose & l'on peut boire des eaux ? Avant que de répondre à la question, je dois avouer, que cet objet m'a constamment donné bien de l'occupation ; enfin après l'avoir bien examiné, je me suis décidé toutes réflexions faites pour l'affirmative, sentiment qui trouve bien des contradicteurs, étant convaincu, qu'il est à propos & même nécessaire, cependant selon les cas & les circonstances de boire des eaux pendant qu'on se baigne. On me dira sans doute, que les Médecins veulent toujours inventer quelque nouvelle méthode, qu'il n'étoit jamais d'usage autre fois de boire les eaux pendant que l'on se baignoit, que cela affoiblit trop, empêche l'ébullition, ou la fait même sortir dans l'intérieur du corps. C'est ainsi que pensent & parlent, non seulement le commun peuple, mais des personnes de distinction, & des Médecins mêmes. Mais il faut bien comprendre ainsi, que je l'ai dit ; car quoique je conseille de boire des eaux pendant que l'on se baigne, je ne prétend point par là, qu'il faille faire deux cures en même tems, se baigner & boire les eaux en forme. Je sai très-bien
qu'une

qu'une pareille cure feroit trop forte & éprouveroit trop. Si l'on daigne à cet égard, examiner ma façon de penser, appuyée sur 17. ans d'une heureuse expérience, je suis persuadé, que ma méthode sera enfin reçue & approuvée par les raisons suivantes : l'on dit 1. Que quoiqu'il n'ait jamais été d'usage de boire des eaux pendant que l'on se baignoit, on ne laissoit pas de faire d'heureuses cures. Cela est vrai ; car entre nombre de personnes qui ne peuvent pas supporter de boire les eaux, j'en connois qui ont été dans ce dernier cas. Mais cela ne doit point faire loi, ni servir d'exemple aux autres. Car si je suis forcé de convenir, que cet usage de boire les eaux en se baignant étoit absolument inconnu autrefois, je fais aussi que les choses n'en alloient pas mieux pour cela, & que depuis que ma nouvelle méthode a prévalu, il se fait de meilleures cures & en plus grand nombre ; la raison en est, que la chaleur de l'eau, dont un corps est entouré dans le bain, chauffe & met le sang tellement en mouvement, que la sérosité séparée de la partie rouge du sang, est forcée par là de sortir en abondance par les pores que les eaux ont ouverts. Plus long tems on suë, & plus le sang perd de son humidité naturelle, &

de parties aqueuses nécessaires à la circulation. Plus l'agitation intérieure est forte, plus l'on est altéré, de façon même à ne pouvoir souvent étancher la soif, comme cela arrive dans les fièvres chaudes. Il est donc très-salutaire en pareils cas, de reparer la perte du liquide enlevé par la sueur, en buvant quelques verres d'eau, & on peut toujours attendre les plus heureux effets d'une Cure, si le bain & les eaux agissent en même tems au dehors & au dedans, c'est ce qui est prouvé par le sentiment: de plusieurs sçavans illustres, je n'en rapporterai qu'un passage de Mr van Swieten, qui dit: (i), *Les eaux thermales, par leur chaleur naturelle amo-*
lissent & attendrissent tout, elles s'insinuent par les vaisseaux lymphatiques,
& se mêlent avec le sang, humectent
& dissolvent les obstructions, & si l'on
boit en même tems ces eaux salutaires,
elles fournissent un remède sûr pour at-
ténuer & resoudre les matières durcies
& coagulées qui obstruent les vais-
seaux.

Il est d'autres personnes, qui s'imaginent, que rien n'est si propre à favoriser

(i) Gerard van Swieten, Commentaires sur les aphorismes de Boërhaave Tome III. des maladies chroniques, page 345.

voriser l'ébullition, que de boire abondamment de vin; Je conviens qu'un verre de bon vin ne peut pas nuire, j'ai même remarqué que le vin pris à cette dose étoit non seulement nécessaire, mais très-salutaire à des personnes d'un tempérament froid, enforte que je ne m'oppose point, que l'on prenne de tems en tems, que les circonstances le permettent, un peu de vin. Mais en général il n'est point nécessaire de recourir au vin pour avancer l'ébullition, sur tout chez des personnes, qui sont déjà accablés d'une chaleur fiévreuse. Peu de vin n'ôte pas la soif, beaucoup augmente la chaleur, met le sang dans une vehemente fermentation, quelques fois même le rend inflammatoire, ce qui est fort dangereux.

§. 97.

On ne sauroit trop déplorer l'erreur grossière dans laquelle sont les personnes, qui comme je viens de le dire, s'imaginent de pouvoir forcer l'ébullition en buvant copieusement de vin, se persuadant, que quelques bons verres souvent réitérés, feront enfin ce que les bains n'ont pû opérer, mais j'en ai vû plus de cent fois dans des cas pareils un effet tout opposé: l'exemple que vais citer entre beaucoup d'autres, me servira de preuve. La pre-

mière fois que je fus aux bains, l'an 1752. j'y rencontrai un ami, à qui on avoit ordonné le bain, comme étant propre à le débarasser de mauvaises dartres farineuses très-opinâtres, tout paroissoit bien aller les premiers jours, mais lorsqu'il fut à la plus haute baignée, la sueur & l'altération augmentèrent au point de lui devenir insupportables. Le malade crût que le mieux feroit de boire des eaux minerales en raison de sa soif, mais cela lui étoit rigoureusement défendu, crainte que l'ébullition ne pût pas pousser. En place d'eau on lui conseilla de boire beaucoup de vin, ce conseil le porta à vider quatre, cinq jusqu'à six bouteilles par jour, sans en sentir cependant l'effet désiré; car au lieu de favoriser par cette méthode l'ébullition, elle lui attira une si terrible inflammation, que toute sa peau paroissoit semblable à de l'ecarlatte, & tout le corps chargé d'une inflammation érépélateuse. Les tourmens que cet état faisoit souffrir au malade, lui ôtèrent absolument le sommeil de façon, que pendant 8. jours de suite il ne ferma pas l'œil, la nuit surtout il se plaignoit sans cesse d'une chaleur brûlante, comme si son corps eût été dans une fournaise. Telle étoit la situation dans laquelle je le trouvai: son état digne de pitié me touchait

cha vivement arrivé pour la première fois aux bains. Dépourvû de toute connoissance sur les propriétés & vertus des eaux, & ne sachant quels secours donner au malade, j'interdisis absolument le vin, & je lui ordonnai en échange une tisanne aigrelette, & l'obligeai de rester ce jour-là tranquille au lit. Dans cet intervalle je courus m'informer des vertus & des propriétés des eaux, je vis qu'on s'en remplissoit l'estomac sans incommodités n'y précautions, cela m'engagea à en boire une assez grande quantité, & je fus convaincu par ma propre expérience, qu'on pouvoit en faire usage en tout tems, & sans grande conséquence. Le second jour je permis au malade d'aller au bain, & d'y boire des eaux en place de vin, cependant avec prudence, cette méthode fut suivie d'un succès si heureux, que dès le 3^{me} jour, on vit la tension & la rougeur de la peau disparoître & faire place à une parfaite ébullition, formée de petites vésicules élevées & bien séparées, au grand étonnement de tout le monde. Dès que l'éruption fut faite, tous les accidens graves cessèrent, le sommeil & l'appetit, dont le malade avoit été privé 8. jours, revinrent, & furent conservés par la méthode indiquée jusqu'à la fin de la Cure, dont le succès fut une parfaite guérison.

§. 98.

Si le malade avoit continué de boire du vin, dans quel état triste & dangereux ne se feroit-il pas plongé ? Que l'on me dise après cet exemple, si c'est l'eau ou le vin qui étoit salutaire. L'eau n'a-t-elle pas dans ce cas rendu au sang le fluide que les sueurs & le vin lui avoient enlevé, & contribué par-là à l'ébullition, en séparant de la masse du sang les parties nécessaires pour cela, & en les poussant à la superficie de la peau ? Osera-t-on soutenir après cela, qu'en bûvant des eaux pendant que l'on se baigne, cela fait sortir l'ébullition dans l'intérieur du corps ? Qu'elle certitude en a-t-on, & comment cela pourroit-il se faire ? Peut-être arrive-t-il ici comme dans la petite vérole, que les parties intérieures sont remplies d'une quantité de boutons, si cela est, il suit de là qu'en bûvant des eaux pendant ce tems, on nuit certainement à l'éruption. Mais d'où vient que l'on voit l'ébullition paroître chez des personnes qui boivent simplement les eaux ? J'en ai vû un grand nombre dans ce cas, qui sans avoir jamais mit un pied dans l'eau pendant qu'ils en buvoient, étoient obligés de se baigner, par l'ébullition survenue : or si cet effet peut être produit sans le bain, il doit d'autant plutôt

tôt avoir lieu, si l'on use de tous les deux en même tems. J'ai vû de même paroître une ébullition parfaite chez des personnes, quoi qu'elles se fussent abstenues de boire absolument aucun vin pendant la cure. Il suit donc de tout ce que je viens de dire d'après mon expérience, qu'en général le meilleur moyen de se procurer une ébullition salutaire, c'est de boire quelques gobelets d'eau pendant que l'on se baigne.

Si par hazard cette méthode produisoit un mauvais effet chez quelques personnes qui ne peuvent point supporter de boire les eaux, comme cela arrive en particulier quelques fois au beau sexe, elles feront en ce cas très-bien, de prendre à la place, quelque bon bouillon, une soupe au vin, du chocolat, du café, ou une bonne rotie au sucre.

§ 99.

Comme ces eaux salutaires sont aujourd'hui fort recherchées, & qu'on en transporte beaucoup hors du pays, je dois avertir, que ceux qui voudront en faire usage de cette façon, doivent les faire prendre autant que possible dans des bouteilles neuves : l'expérience ayant démontré, que l'eau ne se conserve pas pure

comme elle devroit l'être dans des bouteilles qui ont servi à quelque usage ; malgré tous les soins que l'on se donne pour les rincer , elles lui communiquent un goût ou une odeur étrangere & mauvaïse , où lui enlèvent entièrement l'un & l'autre , parcequ'il reste pour l'ordinaire dans les pores de la bouteille quelque chose de la liqueur qui y avoit été auparavant. C'est ce qui avoit occasionné , que nos eaux dans l'analyse chimique faite à Turin paroïssent avoir une légère odeur de soufre d'antimoine , ce qui n'étoit pas fort étonnant , Monsieur le Comte de Challeng, en ayant fait remplir des bouteilles dans lesquelles il avoit apporté en venant du vin de la Val - d'Aoste.





Troisième Partie ,

CHAPITRE NEUVIEME.

Effets des eaux minerales.

§. 100.



Yant démontré , comme je viens de le faire , les admirables propriétés de nos eaux minerales, je dois à présent entrer dans quelque détail, sur leurs excellentes vertus , sur leurs effets , & sur la manière dont elles opèrent dans notre corps.

§. 101.

Il se trouve dans nos eaux une si intime liaison entre les parties salines terrestres, & l'esprit volatil étheré, que c'est de ces principes actifs réunis à une eau

excellente, légère & très-pénétrante que l'on doit faire dériver toutes leurs vertus médicinales.

§. 102.

En premiér lieu cet admirable élément fait par sa chaleur naturelle, que ce principe volatil mineral pénètre dans tout le corps, rechauffe ce qui y est refroidi, passe jusque dans les plus petits canaux & charie même jusques dans les vaisseaux les plus déliés des nerfs les parties volatiles du mineral qu'il contient, surtout un safran de Mars volatilisé, qu'il fait circuler jusques dans les plus petits vaisseaux capillaires, qui sont dailleurs presque impénétrables à tout autre remède.

§. 103.

C'est ce qui donne à nos eaux la propriété de détruire les obstructions, de nettoyer & de détacher les glaires. Car par leur légéreté, elles pénètrent jusques dans les plus petits vaisseaux capillaires, y dilaient les fucs épais, cruds & mal digérés, les fondent & les rendent de nouveau fluides. C'est ce qui arrive d'autant plus dans les grands vaisseaux, ou très-souvent, soit par foiblesse, soit par relâchement, les humeurs peccantes s'arrêtent trop long tems, y deviennent visqueuses

visqueuses & gluantes, s'épaississent enfin, & occasionnent par là ces funestes obstructions.

§. 104.

J'ai précédemment fait voir, qu'il y avoit dans nos eaux, un sel & une terre subtile Alcaline, intimément unis avec une eau la plus pure & la plus légère, c'est par effort réuni de ces principes, qu'elles peuvent détruire dans nos corps tout acide nuisible, adoucir l'acreté scorbutique de nos humeurs, les changer & les entrainer ainsi hors du corps, soit par les urines, soit par les pores de la peau.

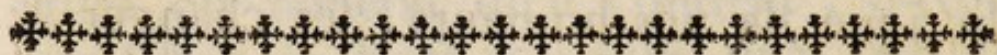
§. 105.

Il n'est personne pour peu qu'il soit instruit, qui ignore les excellents effets que produisent sur les corps, le fer & l'acier pris en remède. On peut juger par là de celui qu'on peut espérer, des parties martiales très-subtiles, que nos eaux chaudes élémentaires dissolvent & s'approprient dans le sein de la terre, pour fortifier & rendre la vigueur aux membres affoiblis & relâchés, adoucir & dissiper entièrement les douleurs dont ils sont affectés, en évacuant les matières acres qui les causent.

§. 106.

§. 106.

Enfin l'on trouve les plus heureux secours, pour guérir les parties affectées extérieurement dans cette terre martiale rouge, que nos eaux déposent, & qui par sa vertu deterfivè & légèrement adstringente, nettoye & rétrécit peu à peu les playes & les ulcères les plus invetérés, tient les chairs nettes, & opère enfin par sa vertu balsamique une parfaite & radicale guérison.



CHAPITRE DIXIEME.

Précis de quelques Cures, les plus remarquables, que j'ai observé pendant mes campagnes aux Bains.

§. 107.

J'ai indiqué dans le précédent Chapitre, les excellentes vertus de nos eaux & leurs effets. Il me reste à faire part au Lecteur de quelques unes des Cures opérées par leur moyen, je les rapporterai d'après les observations, que j'ai eû occasion de faire pendant les 17. Etés que j'y ai passé. On ne doit pas s'attendre que je donne une Liste exacte de toutes les Cures opérées pendant ce tems, ce détail seul exigeroit un grand livre, je ne
me

me propose, que de spécifier quelques unes des plus remarquables.

En premiér Lieu.

Paralysies, suites d'Apopléxie.

Un Ecclésiastique âgé d'environ 55. ans, maigre & d'un tempérament Hypocondre, fut attaqué d'une légère Apopléxie, qui lui affoiblit considérablement la mémoire, & lui rendit la langue paralytique, de façon qu'il ne pouvoit parler qu'en béguyant. Après l'avoir bien préparé, je le fis baigner & bien humecter aussi intérieurement; ensuite ayant remarqué que la cinquième paire de nerfs avoit le plus souffert, je lui fis bien raser la tête, & lui ordonnai de prendre la Douche sur la nuque & sur la suture coronale, ayant grand soin à cause de la maigreur du malade, que la sueur ne fut pas portée trop loin. Ce traitement fut suivi d'un tel succès, qu'il paroissoit que la mémoire revenoit un peu & que la langue se dégageoit insensiblement, de façon que d'un jour à l'autre il sembloit prononcer mieux les mots, ce qui me faisoit espérer, qu'en prolongeant la cure de six semaines j'aurois au bout de ce tems la satisfaction de le voir bien guéri. Mais des affaires pressantes l'ayant rappelé chez lui au bout de 4. semaines, sa guérison fut

fut renvoyée à l'année suivante, qu'une Cure de bains la lui procura complètement.

2. Un homme à peu près du même âge, maigre, & d'une constitution bilieuse, ayant eû une attaque d'apoplexie, resta paralitique dans tout le côté droit, avec le mouvement de langue fort embarassé. Dans ce triste état, il se fit apporter aux bains, & s'y mit sous ma direction; le tems se trouvoit précisément alors très-peu favorable à une situation pareille, ce qui m'engagea de chercher à arranger les choses de façon que le malade pût faire sa cure dans une bonne chambre chaude bien fermée, à l'abri des influences pernicieuses du froid. Je m'appliquai d'abord à approfondir les causes de la maladie, & me mis ainsi à même de diriger la cure, sachant par une expérience soutenuë, que nos eaux agissoient quelques fois lentement, & qu'il étoit à propos de leur aider en pareil cas par des secours convenables : après avoir employé des remèdes généraux pour subvenir à la complexion délicate du malade, & animer l'effet des eaux, chaque fois qu'il sortoit du bain, je lui faisois frotter l'épine du dos & la nuque du col d'abord avec une flanelle chaude, jusqu'à ce que la peau devint rouge, ensuite avec

un

un esprit propre à fortifier les nerfs, auquel j'ajoutois un peu de savon de Venise: puis après l'avoir couvert de linges chauds, je faisois rester le malade au lit tout le tems qu'il n'étoit pas au bain, ayant dailleurs grand soin de lui donner les remèdes intérieurs qui pouvoient convenir à son état. Par cette méthode le malade dans l'espace de 6. semaines, reprit sensiblement le mieux, & au bout de peu de tems, recouvra chez lui une santé parfaite.

Cette façon de traiter les malades en pareils cas, a toujours été suivie des plus heureux succès, & d'un prompt rétablissement; c'est ici surtout que l'on doit particulièrement chercher à entretenir la transpiration; car c'est par là, que l'on facilite la circulation des esprits vitaux. & que l'on procure une vigueur efficace aux parties solides.

3. Un homme de passé 60. ans, d'un tempérament bilieux & sanguin, assez robuste, ayant un corps gros & gras, fut apporté à nos bains, paralitique de tout le corps. Il se baigna avec un tel succès, qu'au bout de 5. ou 6. semaines, pendant lesquelles on avoit été obligé de le porter & rapporter, il fut en état de remuer peu à peu les jambes, & même de marcher

cher avec l'aide de deux personnes. Cette première cure, n'ayant pas été suffisante pour le rétablir entièrement, on lui en conseilla une seconde qui le guérit parfaitement.

4. Une jeune femme de 26. ans, d'un assez bon tempérament d'ailleurs, fut si mal traitée, dans des douleurs opiniâtres de reins, qu'elle en devint totalement paralitique dès la ceinture, soit dès *l'os sacrum* en bas, au point que cette partie étoit sans aucun mouvement, & d'une telle insensibilité, qu'elle ne s'apercevoit point, quand on la touchoit & qu'elle sentoît à peine quand on la pinçoit fortement aux pieds. La partie supérieure du corps, étoit d'ailleurs en bon état, elle dormoit & avoit de l'appetit. Comme la saison de se baigner n'étoit point encore venue; je la soignai en attendant de façon, qu'on commença à s'apercevoir d'un léger retour de sensibilité & de mouvement, au point qu'elle pouvoit quitter le lit à l'aide de béquilles. L'époque favorable étant enfin venue, je la fis transporter aux bains, & comme elle étoit robuste, je lui fis pousser le bain jusqu'à 9. heures par jour, 5. avant midi, & 4. après. Cette cure lui fit un si grand bien, qu'elle pût se passer au bout de 3. semaines de l'une de ses béquilles, &

& 8. jours après de la seconde, & qu'elle étoit à même d'aller & de sortir du bain avec le secours d'un simple bâton. La 6. semaine fut si heureuse, pour cette femme, qu'elle quitta les bains parfaitement guérie, & que précisément 9. mois après, elle fit une couche fort heureuse.

5. Une autre jeune femme de 20. ans, d'une constitution délicate, eût le malheur de devenir par une suite de ses premiers couchés, qui avoient été très-pénibles, paralytique, précisément comme celle dont je viens de parler, dès la ceinture en bas, enforte que l'on avoit beaucoup de peine, à la remuer & à la transporter, & par conséquent beaucoup d'embarras pour la faire parvenir aux bains. Comme elle n'avoit aucun mouvement, ni dans les hanches, ni dans les jambes, on étoit obligé de la porter comme un enfant, chaque fois qu'elle devoit entrer au bain ou en sortir. Après 14. jours de bains les parties foibles, commencèrent insensiblement à reprendre des forces: quelques jours après, soutenue par dessous les bras, elle essaya de marcher: au bout des 3. semaines, elle pût marcher seule, quoique foible encore: ayant été forcée de quitter alors les bains dans un tems où ils lui étoient extrêmement nécessaire, elle ressentit encore quelque tems

chez elle la même foiblesse, mais elle recouvra enfin la première santé.

Si cette jeune femme avoit pû continuer les bains encore 8. ou 10. jours, il est hors de doute, quelle auroit entièrement repris ses forces. Mais beaucoup de personnes désireroient pouvoir être guéries en poste.

6. Un homme de 40. ans, étant venu aux bains avec un bras, qu'une légère attaque d'apoplexie lui avoit laissé sans mouvement, y retrouva au bout d'un mois de bain un entier rétablissement.

7. Sans parler d'un grand nombre de cures, j'en citerai une très-remarquable quoique restée imparfaite. Un homme de 40. ans, bûvant très-peu, fut attaqué d'une paralysie totale, qui lui ôta tout mouvement & toute sensibilité. Le mal étoit si considérable, & les muscles si relâchés, & le sphincter tant de l'anüs que la vessie, dans un état d'insensibilité si pitoiable, que le malade ne savoit pas distinguer, quand il urinoit ou qu'il alloit à selle. Une cure de bain produisit dans 6. semaines un tel changement en mieux, que la sensibilité fut rétablie, mais non pas le mouvement des membres.

8. Un garçon de dix ans, d'un tempérament

pérablement robuste, prit tout à coup une forte galle. Ses parens que cela inquietoit crurent pouvoir vite la lui faire passer avec un onguent de fleur de soufre. Mais ce remède appliqué aussi inconfidérablement, fit un effet bien malheureux pour cet enfant. Car à peine la galle fut elle rentrée, qu'il en devint tout à coup paralytique dès la ceinture en bas, au point que ses hanches, ses pieds, & surtout sa jambe gauche, étoient absolument sans mouvement, & qu'il ne pouvoit s'aider qu'en se traînant un peu sur ses genoux, ce qui augmentoit encore le mal sur la partie foible qui s'applatissoit & devenoit grosse. Après avoir été 7. à 8. mois dans cet état, je le fis aller aux bains. Les premiers 15. jours le mal ne changea point, quoiqu'il se baigna jusqu'à 8. heures par jour, & l'ébullition ne se montra que légèrement ce qui m'engagea de lui appliquer aux deux jambes des vésicatoires, que j'entreteins pendant 5. jours dans une forte suppuration en faisant rester le malade au lit, & lui laissant boire abondamment des eaux. Ce qui produisit un si bon état, que peu à peu le mouvement revint, & qu'il pût commencer à marcher à l'aide des béquilles : il pût s'en passer au bout d'une cure de 6. semaines, s'aidant d'un bâton, dont il peut même actuellement se passer, quoiqu'encore un peu foible. *En*

En second lieu.

Rhumatismes, Douleurs de jointures, Gouttes & membres contractés.

9. Une Demoiselle d'environ 30. ans, d'une constitution débile, phlegmatique & cachectique, étant attaquée d'un rhumatisme général, vint dans cet état à nos bains. Dans les premiers 15. jours, lorsque le sang & les humeurs peccantes commencèrent à être mises en mouvement par la chaleur des eaux, elle en ressentit des effets singuliers, tantôt des vapeurs mêlées alternativement de chaleurs & de Frissons, tantôt une douleur insupportable ambulante, tantôt des attaques de colique, comme si la matière peccante vouloit se fixer dans les intestins, d'autres fois la respiration étoit gênée au point de l'incommoder beaucoup. L'eau lui fit éprouver pendant 8. jours ces divers accidents, quoiqu'elle prit quelques petits remèdes intérieurs, voyant enfin au bout de 3. semaines la crise commencer à se former insensiblement, & la nature trop foible pour expulser les humeurs peccantes que les eaux avoient mit en mouvement, je fis prendre à la malade un remède fortifiant, dont l'effet fut si heureux, que tout le mal se jeta dans deux fois 24. heures sur le pied gauche, à la plante duquel il se forma un grand abcès, que j'ame-

j'amenai à maturité au moyen d'émolliens : l'ayant en suite fait ouvrir par une grande incision, il en sortoit à diverses reprises plus d'un verre & demi d'un pur sanguinolent. Je n'employai d'autre digestif, pour faire suppurer la playe que nos eaux mêmes, dont je la faisois injecter lorsque la malade étoit hors du bain. Par ce traitement l'abcès fut bien guéri dans 14. jours, & la personne entièrement délivrée de ses douleurs de rhumatisme dans 42. jours.

10. Un maçon de 30. ans, d'un tempérament fort & robuste, ayant travaillé quelque tems dans un endroit humide, fut attaqué d'un violent rhumatisme à l'épaule & à l'omoplate, qui l'obligea de quitter le travail. Après avoir usé de différens remèdes, le mal empira, & s'étendit sur tout le bras, qu'il étoit contraint de porter en écharpe. Il vint dans cet état aux bains ; ils lui furent si favorables que dans 16. jours l'humeur rhumatismale quitta l'épaule, se jeta sur la main, y causa une enflûre, qui dégénéra en abcès, je le fis ouvrir, quand je l'eûs amené à maturité, il fut guéri dans 14. jours, & tout le mal du bras enlevé en même tems.

11. Un homme de 46. ans, d'un
G 3 tem-

tempérament bilieux & sanguin ayant été attaqué d'une douleur vive de rhumatisme dans les jointures, au point qu'il pouvoit à grande peine marcher, eût recours à nos bains. Il débuta de son propre mouvement, par se jeter sans autre préparation, dans l'eau jusqu'au cou, & ayant continué ainsi pendant 6. ou 7. jours, il fut saisi d'un grand mal de tête, d'un abattement général dans les membres, & d'une forte altération, ce qui l'engagea à me faire appeller auprès de lui. En touchant son pouls, je le trouvais dans une violente fièvre chaude, le mal de tête faisoit qu'il avoit peine d'ouvrir les yeux, la soif qu'il ne parloit que difficilement, des nausées continuelles annonçoient chez lui une grande envie de vomir. Dès que j'eus appris, ce qui s'étoit passé je jugeai d'abord, que la matière morbifique, qui étoit fixée dans les jointures, en ayant été détachée par l'effet des eaux, s'étoit jettée dans le sang, & avoit produit cette fièvre, en se mêlant dans l'estomac avec la bile, qui s'y étoit remontrée. Le voyant dans cet état je me hâtai de le faire saigner : le sang se trouva si vicié & corrompu, qu'une couple d'heures après je lui fis ouvrir une seconde fois la veine, le sang différoit peu du premier, & étoit encore couvert d'une croûte

te

te inflammatoire. Outre cela, je faisois boire copieusement le malade, deux jours après comme je m'apperçus encore de quelques nausées, je lui donnai l'émétique, & ensuite un purgatif, ce qui calma entièrement la fièvre. Je lui fis après cela continuer le bain, qu'il avoit été forcé de quitter 5. jours; lorsque les vaisseaux se trouvèrent suffisamment dégagés, par les évacuations que je lui avois procuré, l'ébullition commença à paroître sans la moindre incommodité, & les choses prirent dès ce moment une tournure si heureuse, qu'au bout de 26. jours, le malade fut entièrement rétabli.

12. Un païsan de 45. ans, boitant des deux côtés, étant venu aux bains à l'aide de deux bâtons, fut curieux d'apprendre ce qu'un Médecin penseroit de sa cure, vint me consulter. Ayant examiné son état je trouvai, que son mal provenoit d'une acreté scorbutique dans les humeurs, qui avoit si fort relâché les ligamens des deux hanches, qu'elle lui avoit causé cette double sciatique, dont il boitoit. Je lui conseillai la dessus de commencer sa cure & de la suivre suivant l'usage ordinaire que j'ai indiqué, mais ce conseil n'ayant pas été de son goût, je lui demandai, si cette manière de se baigner ne lui convenoit pas? Il me ré-

pondit la dessus en souriant, qu'il n'étoit point dans l'intention de se baigner si long-tems: puis m'étant informé, de quelle façon il comptoit donc de faire la cure, il me dit franchement, qu'il ne pouvoit pas rester plus de dix jours aux bains, & qu'il comptoit cependant, de se baigner 100. heures c'est-à-dire 10. heures chaque jour. Je trouvai le projet de cet homme si insensé, que je le quittai, en lui souhaitant bien du bonheur, me proposant bien de l'observer, pour savoir quel succès auroit une conduite aussi plaisante; cet homme unique tint exactement parole: dès le premier jour, il soutint ses 10. heures de bain, & continua gaiement sur le même pied. Il mangeoit tous les matins dans le bain une bonne soupe au fromage, & l'accompagnait d'une petite bouteille de vin, dont il doubloit soigneusement la dose après midi: au commencement du 5^{me} jour l'ébullition étoit fort avancée, & faisoit paroître la peau comme une écorce d'arbre. Je le visitois chaque jour, pour être à même de suivre une cure aussi bizarre, & en savoir le succès, je remarquai que pendant qu'il avoit été couvert de l'ébullition, il marchoit plus droit, avec l'aide d'un seul bâton. Je fis tout ce qui me fut possible pour l'engager à continuer

continuer les bains, qui avoient eû un succès si inattendu & si heureux, qu'il pouvoit espérer d'être à même de se passer dans peu du second bâton, comme du premier; mais il ne voulut rien changer à son plan, l'ébullition, qui avoit commencé à disparoître le 8^{me} jour, passa entièrement le 10^{me}; il boitoit encore un peu du côté gauche le 12^{me} jour en comptant celui de son arrivée, ce qui ne l'empêcha pas de partir & de passer ainsi la montagne, pour se rendre chez lui.

Il n'est personne qui doute du bien infini que quelques jours de plus auroient fait à cet homme, car s'il avoit voulu faire sa cure dans la règle, il est incontestable qu'il auroit été radicalement guéri. On voit par là que des essais téméraires réussissent quelques fois.

13. Un gentil-homme Anglois d'environ 27. ans, qui avoit consulté sans beaucoup de succès plusieurs des plus célèbres facultés de médecine, sur une affection scorbutique vague, vint enfin à nos bains qui lui avoient été conseillés, il fit une cure régulière de bain, bût de même les eaux & partit au bout de 26. jours en bonne santé.

14. Un garçon de 12. ans, d'un
G 5 tempé-

tempérament bilieux , & d'une constitution délicate , prit, il y a deux ans, en jettant de paumes de neige pendant l'hiver, une violente douleur dans une hanche, au point qu'il ne pût revenir à la maison , qu'en boitant extrêmement. Cette douleur ayant été négligée , elle dégénéra en sciatique insupportable au point que pendant près d'un an & demi, il souffroit des douleurs si aiguës , qu'il pouvoit à peine se remuer dans son lit. Au bout de six mois, on l'amena à pouvoir se trainer un peu à grande peine, avec l'aide de béquilles : il étoit dans cet état, lorsqu'on le transporta aux bains, remis là sous ma direction, j'examinai la partie malade , & trouvai la cuisse dans une atrophie ou décroissance absolue, au point qu'en la touchant on sentoît distinctement, que l'os étoit entièrement sorti de son emboîtement: les nerfs s'étoient tellement retirés que la jambe attaquée étoit de deux pouces & demi plus courte que l'autre, le sang du malade étoit si acre & si scorbutique, que la moindre bagatelle qu'il mangeoit faisoit saigner les gencives. Après avoir préparé convenablement le malade, je le fis peu à peu baigner. Les premiers 8. jours passés, je lui fis prendre la Douche une demi heure, tantôt plus tantôt moins: elle lui causa d'abord

dabord des douleurs presque insupportables, à cause de l'élévation de l'eau, de sa pesanteur & des coups, qu'elle frappoit sur la partie malade, jusqu'à ce que le ligament rond, & l'os de la cuisse, furent tirés en bas vers son emboitement, & que les muscles eurent repris leur force & leur élasticité, ce qui arriva déjà les 4. & 5^{me} jours. Dès qu'il avoit pris la Douche, on le portoit enveloppé chaudement dans son lit, où je l'obligeois de passer tout le tems qu'il n'étoit pas au bain, & là je lui faisois encore bien frotter avec une flanelle chaude la partie malade, que l'on lavoit ensuite avec un esprit fortifiant. Les 15. & 16. jours il parut une légère ébullition, formée par des petites vésicules très-blanches, qui disparurent derechef dans trois jours. Au commencement de la 4^{me} semaine je m'apperçus que les chairs commençoient à recroître & les forces à revenir insensiblement, la cuisse s'étoit étendue & allongée d'un pouce, & son état se changea si fort en mieux, que 3. ou 4. jours après il pût aller seul au bain à l'aide d'une béquille: au bout de 14. jours, il n'eût plus besoin que d'un bâton, & ne boitoit plus autant, sa jambe s'étant étendue d'un pouce & demi, de sorte qu'il ne restoit qu'un bon demi pouce de différence

férence entre la jambe saine & celle-ci, lorsqu'il quitta les bains.

15. Une femme d'environ 40. ans, vint à nos bains, pour une douleur de sciaticque très-opiniâtre, au bout de 3. semaines nos eaux la rétablirent non seulement très-bien, mais lui procurèrent encore la satisfaction, de voir 9. mois après sortir de son sein un fils, premier fruit d'un mariage de 20. ans.

16. Un homme de 35. ans, d'un tempérament bilieux, fut si cruellement tourmenté pendant plus de deux mois, par une colique de Poitou, qu'il en perdit l'usage de ses mains, qui en furent estropiées, de façon, qu'il ne pouvoit ni manger ni boire seul pendant quelque tems. Dans ce triste état, il eût recours à nos eaux, se baigna trois semaines, bû les eaux pendant 8. jours: cette cure lui rendit non seulement le libre usage de ses mains, mais le guérit encore de cette dangereuse colique, dont il s'est jamais plus ressenti. J'ai vû quatre autres cas pareils à celui-ci qui ont été guéris avec le même succès.

17. Une Dame d'environ 50. ans, étoit depuis long-tems incommodée d'un rhumatisme scorbutique vague, pour s'en débarrasser elle commença par se baigner
avec

avec beaucoup d'exactitude , ce qui lui fit si bien , que dès le 3^{me} jour , l'ébullition se montra vigoureusement , & augmenta si fort d'un jour à l'autre , que tout son corps paroissoit couvert d'une écorce d'arbre , & étoit continuellement comme une éponge rempli d'eau. Lorsque la cure étoit à son plus haut période , son corps se trouva dans un tel état , que tout le linge s'y attachoit comme s'il eût été collé , & quoiqu'on la plongeait dans le bain , pour l'en détacher , la peau restoit également en arrière. Et comme il étoit impossible de la transporter dans les bains, vu son état déplorable , elle fut obligée de prendre le bain dans sa chambre , & même là on ne pouvoit la placer dans sa baignoire qu'à l'aide de quelques draps. Dans une situation si douloureuse , elle n'étoit pas mieux que dans le bain , aussi pendant trois jours de suite elle n'en sortit que trois heures par 24. heures. Le 16^{me} jour de la cure , les choses commencèrent à prendre une tournure favorable. Environ le 27^{me} ou 28^{me} jour , elle se trouva , quoiqu'encore fort accablée , très-bien guérie , & paroissoit même , la cure finie , avoir rejeuni. On peut avec vérité appeler de telles cures , des miracles de la nature. Quant à la goutte , je ne parle

ici

ici que des personnes chez lesquelles ce mal n'est pas invétéré & trop enraciné. Quant aux autres, dont les parties affectées par la goutte, sont actuellement nouées & remplies de tartre, elle peuvent à la vérité boire les eaux, mais non point se baigner du tout.

Une goutte accidentelle & qui n'a pas duré trop long tems, peut être guérie tout comme le rhumatisme. En échange une goutte héréditaire, ne se guérit pas aussi aisément, mais si elle n'est pas encore invétérée, & que malgré les soins que l'on peut se donner pour s'en débarrasser, on ne peut pas y réussir entièrement, on peut au moins espérer de trouver dans nos eaux, un soulagement à ce mal, dont elles rendent les accès moins fréquens & moins longs. Car comme je l'ai remarqué ci-devant, la partie éthérée & spiritueuse de nos eaux pénètre jusqu'à l'intérieur le plus reculé des parties solides, y resout la matière podagre qui s'y trouve arrêtée, la met en mouvement, la mêle, avec les humeurs, & la fait ensuite sortir du corps par les endroits les plus convenables. Si au contraire le jon & l'élasticité, des parties solides se trouvent détruits par l'humour acre de la goutte, il est en ce cas très-périlleux de se baigner.

18. Un homme de ma connoissance, qui avoit assez souvent des attaques de goutte, & à qui on avoit conseillé nos bains, y étant venu, en éprouva de si heureux effets, qu'une seule cure retarda non seulement l'attaque de deux ans, mais l'affoiblit encore de façon, que l'accès fut dans la suite la moitié moins violent.

Quant à ces rhumatismes, accompagnés d'inflammation, dans lesquels les membres affectés sont enflés & rouges, qui proviennent d'une humeur inflammatoire & acre, qui attaque principalement les parties musculieuses autour des jointures, bien loin qu'on puisse les guérir soit avec les bains seuls, soit en bûvant les eaux, on ne fait au contraire par là qu'irriter l'enflûre & l'inflammation. J'ai vû même plusieurs personnes, qui vouloient en pareils cas forcer la cure, le faire sans succès, & en devenir presque entièrement impotentes. Je n'ai trouvé aucun remède plus efficace & plus prompt pour ce mal, que la méthode incomparable indiquée par Sydenham, (k) savoir la saignée réitérée; Car chaque fois qu'on ouvre la veine, l'on voit l'enflûre & l'inflammation se diminuer ou se dissiper. Quand

(k) Sydenham pratique expérimentale du Rhumatisme fol. 346.

Quand alors par ce moyen l'on a forti tout le sang enflammé, & que l'on a adouci celui qui reste, par des remèdes doux, il est aisé par l'usage du bain, de prendre la vigueur & de guérir même parfaitement les parties malades.

19. Une femme de 40. ans, grosse & grasse, d'un tempérament sanguin & bilieux, expérimenta précisément l'effet que je viens de d'écrire: extrêmement incommodée d'un rhumatisme accompagné des accidents, que je viens de rapporter, elle vint dans ce triste état à nos bains, & commença sans autre préparation à se baigner, mais le succès n'en fut pas heureux pour elle; car d'un bain à l'autre, l'enflure & la rougeur augmentèrent, avec une tension si douloureuse, qu'elle ne pût les soutenir davantage, & que personne n'osoit la toucher pour la changer de place. Lorsque je fus appelé par la malade, je la trouvai dans une chaleur si ardente, dans une anxiété si douloureuse, qu'elle ne pouvoit bouger de tout son corps que les yeux & la langue. Quatre saignées, accompagnées de quelques remèdes adoucissans firent disparoître tous les accidens. Elle pût dès lors supporter le bain sans peine & sans incommodité, l'ébullition commença à paroître

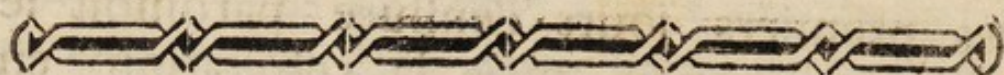
roître & 4. semaines après la malade par-
tit en bonne santé.

L'exemple suivant prouve évidemment
le danger qu'il y a, d'entreprendre en pa-
reil cas une telle cure, sans la prépara-
tion nécessaire & convenable.

20. Une servante de 24. ans, à qui
on avoit conseillé l'usage de nos bains,
pour un de ces rhumatismes dangereux,
sans lui donner aussi la préparation con-
venable, y vint & se baigna, sans doute
en suivant la méthode ordinaire. Après
les premiers jours l'enflure paroissoit se
dissiper un peu, mais la respiration en
échange devint fort gênée, ce qui ne l'em-
pêcha point de continuer encore quelques
jours à se baigner. Enfin elle fut attaquée
d'une violente fièvre catarrhale chaude ;
ayant été appelé dans ces circonstances
auprès de la malade, je la trouvai dans
l'état le plus déplorable : l'humeur rhuma-
tismale s'étoit jettée en entier sur la poi-
trine, & toute la partie inférieure du
corps, étoit paralytique. Comme la ma-
lade étoit fort sanguine, je lui fis inces-
samment une bonne saignée, puis celle
là n'ayant pas opéré, bientôt après une se-
conde, & enfin une troisième, je lui don-
nai encore l'émétique, lui fis appliquer les
vésicatoires, mais tous ces secours furent
H inutiles,

inutiles; car l'inflammation de poitrine augmenta si fort, qu'elle mourut le 5me. jour.

Cet événement prouve, qu'il faut une égale prudence, pour ordonner nos eaux, & pour en diriger l'usage, l'expérience & les fautes d'autrui devant nous apprendre que quelque admirables & quelques salutaires qu'elles foyent, il faut cependant dans tous les cas, en user avec beaucoup de circonspection & de discernement.



En troisième lieu.

Cures des différentes Coliques, tant bilieuses, glaireuses, venteuses, néphrétiques, & stomachiques, que de celles dont les potiers de terre sont atteints.

J'Ai fait voir dans le Chapitre précédent, que nos eaux avoient des vertus & propriétés admirables pour les différentes maladies des intestins, & à cet égard, je puis assurer en vérité, & avec une vraie satisfaction, que parmi un grand nombre de personnes de ma connoissance, qui étoient affectées de quelques accidents pareils, il n'en est aucune, soit que le mal fut dans les parties solides, soit qu'il fut dans les fluides, qui n'ait trouvé dans nos eaux

un

un soulagement très - considérable, si elle n'en a pas été entièrement guérie. Je n'en rapporterai que quelques exemples.

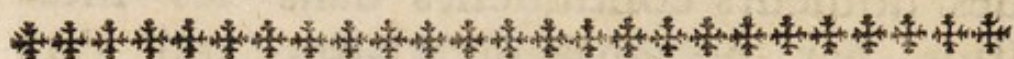
21. Un homme d'un tempérament colérique, fut si fort tourmenté pendant nombre d'années d'une colique bilieuse, qui résistoit sur la fin à tous les remèdes, & son ventre en devint si sensible, que le malade lui même ne pouvoit toucher cette partie sans ressentir de grandes douleurs. Deux cures faites à nos eaux, l'on très - bien rétabli.

22. Une femme cachectique souffroit des douleurs continuelles dans les intestins par un amas de glaires, qui s'arrêtoient dans cette partie, & qui en y séjournant trop, les relâchèrent & les affoiblirent si fort, qu'ils ne pouvoient presque plus faire leurs fonctions: cette femme fut de même entièrement rétablie par deux cures.

23. Un homme de 56. ans vint à nos eaux pour une colique de reins, qui l'avoit tourmenté long - tems, & tellement exténué, qu'il eût beaucoup de peine à soutenir la cure: lorsqu'il commença de boire les eaux, après quatre semaines de bain, ses urines étoient si chargées, que souvent le bon tier n'étoit autre chose, qu'un

qu'un sédiment gris & épais, ressemblant à du tuf pilé. Cette évacuation admirable fut si salutaire au malade, qu'il commença en quelque façon dès lors à revivre & après une cure de 38. jours, il est retourné bien portant chez lui.

24. Un potier de terre âgé de 30. ans, étoit attaqué chaque fois, qu'il travailloit avec le vernis, fait de mine de plomp, de si violentes douleurs de colique, qu'il en perdoit presque totalement l'usage des bras, & des jambes. Il fut de même que les précédens guéri au bout de vingt & quatre jours.



En quatrième lieu.

Cures de diverses maladies des reins, & de la vessie, occasionnées par la gravelle ou la pierre.

25. **U**N Officier de 45. ans, qui étoit très - souvent incommodé par les vives douleurs que la gravelle lui occasionnoit, vint chercher dans nos bains du soulagement à ses maux. Les premiers huit jours de la cure se passèrent assez tranquillement, mais ensuite les matières étrangères fixées dans les reins, y ayant été mises en mouvement par la vertu des eaux, les calculs détachés causerent dans les uretères

tères du malade des douleurs si insoutenables, accompagnées d'un spasme convulsif, qu'on fut obligé de le fortir par force hors du bain, pour le porter dans le lit. Enfin au bout de 14. jours à force de fomentations & de lavements emollients, il commença d'évacuër avec beaucoup de peine & de douleurs quelques petits calculs de la grosseur d'une petite fève, sans éprouver un grand soulagement; parcequ'il restoit encore un calcul gros comme une œuf de poule, qui avoit fait un dépôt dans le reins gauche, ou il se trouva quelques années après à l'ouverture du cadavre. Si cette grosse pierre avoit pû être divisée en petites particules dont le volume n'eût pas excédé la capacité des cannaux, il est incontestable, que nos eaux les auroient entraîné; puisqu'elles avoient pû faire fortir les petits calculs dont j'ai parlé.

26. Un Officier de passé 50. ans, qui avoit essuyé beaucoup de fatigues pendant nombre d'années de service, fut enfin encore attaqué de la gravelle, & vint à nos eaux, qu'on lui avoit conseillé; voyant au bout de 8. jours, qu'en bûvant simplement les eaux comme il le faisoit, cela n'étoit pas suffisant pour mettre en mouvement les petits corps étrangers qui s'étoient formés dans la ves-

sie, je lui conseillai pour amollir d'autant mieux les conduits de se baigner tous les deux jours pendant une heure, de continuer à bien boire cependant tous jours des eaux & de retenir son urine, pour l'en faire sortir ensuite avec effort, quand elle y seroit ramassée en certaine quantité: ce conseil réussit si bien, que le malade rendit pendant trois semaines, nombre de petits calculs sans aucune incommodité: rapellé chez lui par des affaires importantes, je lui fis emporter une bonne provision d'eaux, qu'il but chez lui avec le même heureux succès.

27. Un battelier avoit conservé après une longue & pénible maladie une telle foiblesse & relâchement dans la vessie, qu'il ne pouvoit retenir son urine, lorsqu'il me fit part de son triste état, je lui conseillai les bains. Il le fit, & au bout de 15. jours, la sensibilité revint insensiblement dans cette partie, l'urine ne s'écouloit plus sans la volonté: enfin ayant continué encore 15. jours les bains, il les quitta se portant aussi bien qu'il pouvoit le désirer.

28. Un cloutier fut si tourmenté pour avoir trop travaillé, d'une violente *dy-surie*, soit irritation dans l'urètre, que l'urine ne sortoit que goutte à goutte, en-
forte

forte qu'il étoit hors d'état de continuer son travail. Après s'être baigné & avoir bû les eaux pendant 4. semaines & quelques jours, il en fut si fort foulagé, qu'il partit très-satisfait.

29. Une fille de 30. ans, ayant été long-tems languissante par une suite d'humeurs acres, prit à la fin un abcès, dans la vessie, accompagné d'une fièvre hectique lente. Elle vint dans cet état chercher la guérison dans nos bains, elle y fit la double cure avec un tel succès qu'au bout de 11. jours, tout paroissoit annoncer une amélioration décidée, en ce que les matières purulantes étants entraînées, & le fond de l'abcès ainsi nettoyé & purifié; elle avoit toutes sortes de raisons, d'espérer dans peu une guérison parfaite, mais au bout de trois semaines, il n'y eut pas moyen de lui faire entendre raison sur son état, elle quitta les bains pour se rendre chez elle, où elle mourut peu de tems après.

Si cette personne avoit continué sa cure, & si elle avoit voulu se laisser diriger convenablement, on peut avec certitude juger par l'effet admirable que nos eaux avoient déjà produit, de celui qu'elles auroient infailliblement opéré encore, & présumer, qu'elle auroit quitté les bains parfaitement rétablie.

En

En cinquième lieu.

Cures, d'obstructions & endurcissements du foye, & de la jaunisse, qui en est une suite.

NOs eaux si salutaires pour les différentes maladies des reins & de la vefsie, ne font pas moins efficaces pour les diverses obstructions & légers endurcissements du foye ; & dans ceci je ne comprends point les duretés skirrheuses ; car si même j'ai vû des personnes recourir dans ce dernier cas à nos eaux, j'en ai point vû, qui ayent été guéries.

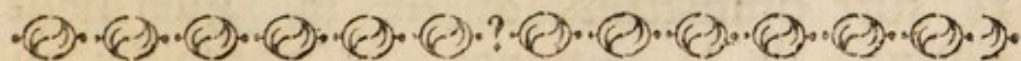
Les personnes chez lesquelles ces obstructions ne font pas trop avancées, & qui ne sont pas affectées d'une jaunisse trop invétérée, peuvent compter sur les bons effets de nos eaux : j'ai eû la satisfaction d'en voir plusieurs sous ma direction, se guérir parfaitement ; entr'autres

30. Un manœuvre de 35. ans, qui avoit eû la jaunisse pendant plus de trois mois. Je commençai par lui faire boire les eaux assez abondamment pendant 6. ou 7. jours de suite, après cela je lui donnai un émétique, & lui fis prendre ensuite tous les matins pendant 12. jours, avec les eaux une prise de bonne Rhubarbe & de sel d'absinte : je finis la cure par le purger

purger un couple de fois, elle eût un succès si heureux, qu'au bout d'un mois, son teint jaune passa & devint blanc.

31. Un autre âgé de 45. ans, après avoir été long-tems Hypocondre, prit la jaunisse, & sentoît une certaine pèlanteur dans la région du foye. En même tems qu'il buvoit les eaux, je lui faisois prendre trois fois par jour une prise de Rhubarbe en poudre, de sel de tartre & d'huile de canelle, outre cela je lui faisois appliquer pendant la nuit des fomentations emollientes sur la partie endolorée, ce qui produisit un si bon effet que la jaunisse se dissipa insensiblement & fut enfin entièrement guéri dans l'espace de 5. semaines

J'ai vû nombres d'autre personnes, pendant le tems que j'ai fréquenté nos bains, qui dans des cas pareils, ont été de même parfaitement guéries, en suivant la même méthode.



En sixième lieu.

Cures, de diverses affections Hypochondriacques, accompagnées d'obstructions.

ON ne peut assez exprimer l'efficacité de nos eaux dans ces incommodités opiniâtres, soit qu'elles viennent d'ob-

H 5

structions,

structions, ou d'un relâchement dans les intestins, soit d'un sang épais & visqueux, nos eaux par leur légéreté, leur activité & leur subtilité, soulagent pour l'ordinaire beaucoup.

32. Un Ecclesiastique de 35. ans, vint à nos eaux chercher du soulagement contre de fortes obstructions, ayant l'estomac fort délabré, & beaucoup de vapeur & de maux imaginaires : lorsqu'il me consulta sur son état, je lui conseillai préliminairement de boire abondamment des eaux, & de se baigner une demi heure l'après midi pendant 8. jours, au bout desquels je lui ordonnai de commencer sa cure en duë forme, lui faisant prendre pendant qu'il se baignoit & qu'il buvoit les eaux, quelques bons laxatifs. Ce traitement produisit un si bon effet, qu'au bout de 28. jours, le malade entièrement changé, retourna chez lui gai & content. Comme ces maladies sont pour l'ordinaire fort opiniâtres, & ne se guérissent qu'avec de la patience, je conseillai au malade de faire une seconde cure l'Été suivant, mais il se trouva alors si bien, qu'il crût n'en avoir pas besoin. Je pourrois ajouter ici nombre d'autres guérisons de la même nature que celle-ci, opérées sur des personnes des deux sexes, qui se sont parfaitement bien trouvées d'une cure

re

re régulière & dirigée convenablement suivant les divers cas, mais ce que j'en ai dit, peut suffire pour le coup.

En septième lieu.

Cures, de différentes incommodités de l'estomac & de Fièvres opiniâtres & invétérées.

UN grand nombre de personnes, dont l'estomac foible & relâché ne pouvoit plus digérer, & qui par là étoient sujettes à des vertiges, à la migraine, au mal de tête, & au manque d'appetit : ainsi que d'autres qui avoient de mauvaises fièvres invétérées & mal traitées, ont éprouvé à tous ces égards les plus heureux effets de nos eaux; Enti'autres:

33. Une Demoiselle, qui depuis plusieurs années, avoit un estomac si délabré & débile, qu'elle rendoit la nourriture telle qu'elle l'avoit prise, fut très-bien remise en se baignant & buvant les eaux pendant quatre semaines.

34. Une Dame, a qui un estomac dérangé, occasionnoit beaucoup de vapeurs, & une migraine presque continuelle, fit une cure régulière de bains & d'eaux pendant 5. semaines, dont elle se trouva fort foulagée, sans être cependant entièrement guérie, ce qui n'eût lieu que l'Été suivant,
après

après une seconde cure pareille à la première.

35. Un homme cachectique & mal constitué, qui couvoit dans le corps une mauvaise fièvre quarte depuis plus d'un an, vint à nos eaux, ayant le ventre dur & tendu, & un teint plombé. Je commençai par lui faire simplement boire les eaux pendant 8. jours. Ensuite après lui avoir fait prendre quelques remèdes, je ordonnai la cure en forme des bains, ce qui détacha si bien les humeurs, que lorsque le malade à la fin de ses bains, commença à boire de nouveau les eaux, il lui survint une Diarrhée critique, qui dura 5. jours de suite & lui enleva la fièvre, la dureté du ventre & le teint plombé. J'ai vû ainsi chaque Eté plus ou moins, nombre de cas pareils radicalement guéris par le secours de nos eaux.

La même chose arriva aux personnes remplies de mauvaise humeurs, qui ont un teint pâle livide: si cela ne vient pas d'un vice essentiel intérieur, elles peuvent compter qu'une cure bien dirigée & bien suivie les rétablira sûrement, ce qui arriva particulièrement aux enfans dès l'âge de 3. à 9. ans qui sont rachitiques, petits, débiles, mal sains, mal formés, qui ont des gros ventres, remplis de vers,
qui

qui sont galeux , goëtreux , ou dont quelques membres sont extenuës par une atrophie ; quoique j'ai vû aussi de très - belles cures opérées sur des personnes d'un âge plus avancé ; cela provient de ce que les enfans supportent admirablement bien le bain , & pouvant y rester comme les grenouilles , 7. 8. ou 9. heures par jour , sans en être incommodés : la forte sueur , qui en est la suite , leur donne une telle soif , qu'ils boivent abondamment des eaux pour l'éteindre , & cette double cure produit sur eux deux effets bien salutaires , 1^mo En les délivrant de leurs incommodités , & 2^do. En les faisant considérablement croître , j'en joirai dans le grand nombre d'exemples un seul trait :

36. Un pauvre petit enfant de 4. à 5. ans , si fort couvert d'envers , d'ulcères & de tumeurs , qu'il ressembloit à un petit ladre , fut entièrement guéri , parcequ'il pouvoit supporter le bain aussi long-tems , que sa Mère.

En huitième lieu

*Cures de quelques Défauts dans l'Ouïe ,
en particulier des bourdonnements
d'oreilles.*

DAns de telles incommodités , on peut espérer de nos eaux , non seulement
du

du soulagement, mais même une entière guérison, pourvu que le mal ne soit pas invétéré, & que la cause réside uniquement dans un épaisissement ou dans la viscosité des humeurs; car si le mal est invétéré, & que le vice occupe les parties solides, il est très-peu de malades, que nos eaux soulagent en pareils cas, & beaucoup sur qui elles n'opèrent pas le moindre effet.

37. Un garçon de dix ans, ayant couché quelque tems dans une chambre fort humide, en perdit insensiblement l'ouïe, dont il ne lui restoit qu'un bourdonnement continuél dans les oreilles, une cure de trois semaines, la lui rendit entièrement.

38. Un Marchand de 30. ans, qui avoit perdu par la même raison une partie de son ouïe, sans y apporter de remède pendant 2. ans, vint au bout de ce tems à nos eaux, il se baigna, & se fit injecter des eaux dans les oreilles, ce qui lui procura quelque soulagement, sans cependant avoir guéri entièrement, lorsqu'il partit.

En neuvième lieu.

Cures, observées principalement dans les maladies du Sexe, & de leurs effets particuliers.

SI jamais la nature & l'art ont produit
un

un remède , propre & destiné en quelque façon au beau Sexe , c'est sans contredit nos eaux minerales , qui sont pour les Dames d'un prix & d'une efficacité singulière dans presque tous les cas. Car en elles se trouve cette pluie féconde & cette rosée salutaire , qui ranime une fleur fanée & flétrie , & qui lui rend la vie : c'est par leur moyen , que la fraîcheur qui leur est enlevée par ce pernicieux vent du midi , leur est renduë & que cette fleur qui tombe est remplacée : c'est par ce remède que la foible tige de l'arbre fortifiée & ranimée , est en état non seulement de produire des fleurs , mais d'amener encore le fruit même à sa maturité ; ce sont elles qui substituent à ce teint blême , & plombé , la couleur vermeille d'une rose du printems. En un mot nos eaux peuvent passer pour une Panacée ou un remède universel pour tous les maux du beau Sexe ; ce que je dis à cet égard est si vrai , que si je voulois rapporter toutes les cures heureuses , dont j'ai été témoin , un grand volume suffiroit à peine pour les contenir. Ce sera , j'espère assez de répéter , que nos eaux sont un spécifique souverain contre toutes les obstructions , pâles couleurs Cachéxie , & autres incommodités pareilles , aux quelles le beau Sexe est sujet , & qui proviennent d'humeurs corrompues. En voici un exemple :

39. Une Fille de 19. ans fort incommodée d'obstructions pendant plus de 3. ans , ressentoit une grande pésanteur dans les membres, avoit la respiration fort genée, le teint plombé, & les pieds fort enflés, au point qu'elle ne marchoit qu'avec peine. Une cure de 4. semaines la rétablit parfaitement.

Je pourrois citer nombre de cas pareils, qui ont eu le même succès. Nos eaux sont encore un très bon remède dans les maladies Hystériques, qui viennent d'un refroidissement. Elles arrêtent l'écoulement trop abondant des menstruës & procurent celles qui sont arretées, en remettant le sang dans son assiette naturelle, elles guérissent les fleurs blanches, & le relâchement des ligamens de la matrice, si le mal n'est pas trop invétéré.

40. Une femme de 30. ans affligée d'une grande perte de sang, fit une cure de nos eaux, qui remit en 3. semaines son sang dans un si bon équilibre, que dès ce moment les choses sont restées dans leur ordre naturel.

41. Une autre femme fort incommodée des fleurs blanches, n'ayant pû trouver de soulagement dans aucun remède, vint à nos eaux, & fut guérie par une curé de 4. semaines.

42. Une autre femme misérable , qui par une suite d'une mauvaise chute , avoit une telle descente de la matrice , qu'elle sortoit considérablement de sa position naturelle , vint dans cet état à nos eaux , où elle fut entièrement retablie par une cure de 30. jours. On voit tous les Etés , s'opérer de pareilles cures , avec un succès plus ou moins heureux & complet , suivant que les personnes la dirigent plus ou moins bien , rien n'étant si vrai , que nos eaux sont un remède très - efficace , & en quelque façon destiné , ainsi que je l'ai dit plus haut au beau Sexe , qui peut , en y recourant de bonne heure compter , qu'elles lui procureront une guérison parfaite , dans tous les cas cités ainsi que dans nombre d'autres , dont je n'ai pû faire ici mention.

En dixième lieu.

Cures, de divers Cas externes.

COMME nos eaux sont très - efficaces pour nombre de maladies & incommodités externes , je vais en indiquer quelques cas , dans lesquels elles ont par leurs admirables propriétés , produit des effets si surprenants , que j'aurois eû moi-même peine à le croire , si je n'en eusse été le témoin oculaire , je commencerai par

Les Yeux chassieux & rouges.

43. Un homme de 60. ans, avoit les yeux si chassieux & enflammés, qu'il craignoit de les perdre, le mal étant si opiniâtre, qu'aucun remède ne produisoit d'effet, malgré le soin & l'attention qu'il avoit de conserver un caustic à la nuque du col, qui coula pendant assez long-tems. Enfin ayant eû recours à nos eaux, il les bûit en se baignant, & en se faisant ventouser de tems en tems, cette cure eû un si bon succès, que ses yeux se trouvèrent parfaitement guéris, dans l'espace de 24. jours.

44. Une fille de 20. ans, s'étant fait par un accident, une plaie assez considérable au front, qu'on laissa par imprudence fermer trop vite, cela lui attira une violente fluxion, accompagnée d'une enflûre considérable, qui s'étendoit tellement sur tout le front & les yeux, que cette fille fut plus d'une année presque totalement aveugle. On s'efforça par tous les moyens possibles de dissiper cette humeur, ou de la détourner de dessus les yeux par un caustic à la nuque du col, ou elle l'avoit encore pendant sa cure de bains. Ayant rencontré cette malade dans le grand Bain commun, je lui conseillai de se faire saigner au pied, de s'évacuer ensuite

ensuite par quelques laxatifs, cela dissipa peu-à-peu l'enflûre, & les yeux pûrent s'ouvrir. Mais comme ils avoient été long-tems fermés, il se trouvèrent couvert d'une peau blanchâtre, ce qui ne m'empêcha pas de lui faire continuer les bains, & les ventouses, afin qu'on pût laisser fermer sans danger le caustic à la dite nuque du col. Mais cette fille n'ayant pas eû la patience de prolonger assez sa cure, elle se contenta de sentir l'enflûre dissipée, & d'avoir revû un peu la lumière, dont elle avoit été quelque tems privée. Une seconde cure, augmenta à cet égard considérablement son bien être, & sa satisfaction l'année suivante.

*En onzième lieu.**Cures de dartres lepreuses.*

45. En allant un matin, me promener au bain de guérison, j'apperçus entr'autres, une fille de 20. ans, dont le visage étoit si cruellement mal traité par une affreuse maladie, que je le pris pour une masse informe de chair cruë, l'ayant fait approcher un peu plus près, je vis que tout le visage étoit comme couvert d'un masque horrible, & que la croûte dont il étoit formé, avoit tout autour un bord d'un petit travers de doigt de haut, & étoit déjà incrustée assez profond

dans la chair vive. Le bas du nez étoit déjà considérablement rongé par l'acreté de l'humeur. D'ailleurs cette fille me parût avoir de la santé, & une bonne constitution. Elle me dit que ce mal s'étoit annoncé chez elle dès l'âge de trois ans, que l'on commença à l'appercevoir de la grosseur d'une lentille à la joue, & qu'il avoit peu-à-peu, augmenté au point où je la voyois. Ayant bien examiné son état déplorable, j'en eus une vive compassion, & comme elle n'étoit pas en situation de se procurer les remèdes nécessaires, je la pris sous ma direction, résolu de tout tenter pour tâcher de la guérir; je la prévins qu'elle feroit dans le cas de se baigner, au moins 40. ou 50. jours, qu'il faudroit la saigner le 8^{me} jour de sa cure, & ensuite la bien purger; je lui conseillai ensuite d'enlever, autant qu'elle pourroit avec les ongles toute la croute, dont son visage étoit couvert, & de le laver après cela continuellement avec des eaux minerales pures, à l'aide d'une éponge, qui suppleoit ainsi à ce que le visage ne pouvoit pas être aussi long-tems sous l'eau, que les autres parties du corps, ce qui auroit été très nécessaire à cette fille. Cette méthode eut un succès, qui surpassa si bien toutes mes espérances, que la croute tombant peu-à-peu, on
vit

vit la chair vive & saine recroître de même. Pour prévenir que ces humeurs acres & mordicantes ne se jettassent en plus grandes abondances sur le visage, je la fis ventouser trois fois pendant 3. semaines & purger autant de fois, dès que l'ébullition eut fait son cours & fut bien passée. De cette manière la malade prit si bien le mieux, que l'on voyoit au grand étonnement de tout le monde, le nez reprendre de 8. en 8. jours, toujours mieux, sa forme naturelle & sa première peau, enforte que ceux qui l'avoient vû auparavant ne pouvoient s'imaginer, comment ces eaux admirables avoient pû non seulement soulager, mais même guérir un mal aussi affreux, au point qu'il étoit. Cette fille s'étant retirée chez elle après sa cure, elle s'y menagea si peu, que l'écoulement périodique ayant été supprimé par une suite de son imprudence, elle reprit peu après son ancien mal, mais pas au degré de force où il avoit été, cela l'obligea de tenter une seconde cure, qui lui procura un notable soulagement, quoiqu'elle n'eût pas le même succès, que la première.

On doit inférer de cet exemple, avec quel soin on doit se ménager après une cure & le beau Sexe en particulier, principalement dans les cas épineux,

qu'offrent des maux de jeunesse. On ne sauroit avoir trop d'attention, pour favoriser les sages opérations de la nature, & entretenir surtout une transpiration nécessaire au bon succès d'une cure, la plus légère imprudence pouvant à cet égard, devenir très-pernicieuse.

46. C'est ce que prouve très-bien l'exemple d'un jeune homme de 26. ans, attaqué d'un mal pareil à celui d'écrit dans le précédent article, depuis six ans seulement, il étoit malgré cela plus mal traité encore que la pauvre fille ; car outre que la croûte épaisse dont son visage étoit couvert, avoit tout autour une bordure d'un bon doigt de haut, le nez à demi rongé, rendoit son visage d'un affreux aspect, outre tout cela, il avoit encore quelques traces de ce même mal, aux bras & aux cuisses. Ayant pris ce jeune homme abandonné sous ma direction, je le conduisis à peu près de la même manière que la fille ; par bonheur, qu'il se trouva en état de supporter tous les jours 11. à 12. heures de bain pendant deux mois de suite. Cette cure eût un succès si heureux, que ce pauvre malheureux eût la consolation de voir au bout de 6. semaines, son visage commencer à se guérir, les croutes tomber, & le nez reprendre de nouvelles chairs, en sorte qu'il partit les
deux

deux mois finis bien consolé, & bien résolu de faire l'année suivante une seconde cure, ce qu'il exécuta en effet. Et après s'être baigné pendant deux mois & demi de suite, ils'en trouva si bien, que son visage reprit par tout sa peau naturelle & unie, & qu'on n'y appercevoit plus, que quelques cicatrices & quelques taches rouges, se trouvant ainsi presque entièrement rétabli; il se crût délivré de son affreuse incommodité, & en étoit comme hors de lui même de joye. Il en étoit là, lorsqu'il lui prit pour son malheur une folle envie d'aller voir la montagne de la Guemmi; il y rencontra un tems froid de pluie & de neige, qui derangea si fort son corps, encore attendri par l'effet des bains, qu'il ne tarda pas à être repris, mais avec moins de violence qu'aparavant, par son ancien mal, ce qui obligea ce pauvre misérable d'en venir à une troisième cure, mais elle ne lui fut pas aussi favorable que les deux premières.

De telles gens, qui se confient uniquement sur les vertus de nos eaux sans s'embarasser du reste, font par là plus de tort à leur réputation, qu'elles ne peuvent leur apporter d'avantages, quelques efficaces qu'elles foyent.

En douzième lieu.

Cures, de diverses maladies de la peau, comme gale, tumeurs scorbutiques, ulcères acres & rongeurs, surtout des éréthypes; ainsi que de diverses playes, soit fraiches soit vieilles, & mal traitées.

IL est incontestable que nos eaux ayant la vertu admirable de guérir les maladies & les incommodités extérieures du corps les plus opiniâtres, même lorsqu'elles sont attaquées de pourriture elle doivent par la même, à plus forte raison, être d'un puissant secours, contre de légères indispositions cutanées, & quoique je l'aye déjà dit plusieurs fois, je crois cependant devoir réitérer ici, que pour espérer une cure heureuse, il faut toujours la proportioner, à la gravité & à la longueur du mal, pour de vieilles blésures, des ulcères invétérés acres & mordants; on doit en général, & surtout les gens d'un certain âge, pousser la cure à 4. 5. 6. & même plus de semaines, suivant les divers cas. Il est encore nécessaire que les personnes attaquées de pareilles incommodités, soyent préparées à faire leur cure par des remèdes efficaces & propres à purifier les humeurs, au moyen de ces précautions, elles peuvent se flatter d'avance, d'en ressentir les plus heureux effets, quelqu'opiniâtre & quelqu'invétéré que fut le mal, par exemple:

47. Un homme de moyen âge , ayant une mauvaise petite gale sèche & invétérée , qui résistoit à tous les remèdes , dans lesquels il avoit inutilement cherché quelque soulagement , après s'être bien purifié par des laxatifs & des ventouses , fit une cure de bains , qui le délivra entièrement de cette incommodité dans l'espace de 4. semaines.

48. Une femme de 40. ans , à la suite d'une assez longue suppression des règles , avoit le corps rempli de cloux & de tumeurs scorbutiques , qu'on n'amenoit que difficilement à suppuration , & qui ne rendoient qu'une eau teinte de sang au lieu de pus , elle fut entièrement guérie par une cure de 30. jours.

49. Un jeune batelier , qui avoit inutilement tenté nombre de remèdes pour guérir un ulcère invétéré & rongeur , qu'il avoit à la jambe gauche en fut enfin totalement délivré , au moyen de deux cures.

50. Un homme d'un certain âge , avoit une jambe ulcérée & maltraitée par une suite d'éréthipele , au point , qu'elle offroit un aspect hydeux , l'os tibia se voyant entièrement à nud , de la longueur de 4. pouces. La playe étoit en quelque façon recouverte d'une matière spongieuse

se & dedans rempli de cavités, de manière que ce qu'on y injectoit par une ouverture, sortoit par une autre. Après que le malade se fut baigné 3. semaines, il est incroyable, à quel point la playe se trouva changée en mieux, les chairs fongueuses & baveuses, commencerent à tomber de toutes pars, les cavités fistuleuses se refermèrent insensiblement, en se remplissant de jour en jour de chairs vives, qui par la vertu balsamique des eaux s'attachoient & recouvroient l'os qu'on avoit vû à nud. C'est ainsi que ce mal opiniâtre fut guéri dans six semaines, ce que tous les secours de l'art, n'auroient pû faire dans six mois.

L'admirable propriété vulneraire & balsamique de nos eaux, ne borne point ses heureux effets, à ceux qu'elle opère comme je viens de le dire, sur les playes invétérées, elles les étand aussi avec le même succès sur les playes nouvelles, c'est ce que prouve le cas extraordinaire arrivé il y a quelques années à un garçon tailleur Hollandois.

51. Cet homme voulant passer la montagne de la Guemmi, manqua sa route, & au lieu de prendre à gauche contre la montagne, il enfila un chemin qui conduisoit au sommet des alpes. Ce voyageur inconsideré continuant toujours à cheminer sans reflexion dans la route qu'il

avoit choisie à la fin les petits sentiers , qui s'étoient divisés , se perdirent absolument. Cet obstacle ne l'ayant point rebuté , il grimpe vers le haut de la montagne , & s'imagine qu'il faut coute qu'il coute parvenir au sommet. Il arrive enfin vers une glaciére , au bout de la quelle étoit un affreux précipice , que la nature avoit couvert par un espèce de dome avancé , en forme de corne , étant là , le pied vint à lui glisser sur la glace , il tomba en arrière , & par un bonheur inouï dans son malheur , la vive glace le poussa par sa vivacité au de la du précipice sur de la neige durcie , d'où il continua de rouler balotté tantôt à droit & tantôt à gauche , jusqu'à ce qu'il parvint enfin au fond de la vallée , tout près de la Dale. Ce malheureux passa là toute la nuit baigné dans son sang & sans connoissance ; le matin à demi gélé de froid , il se reprit cependant un peu , & essaya de se trainer comme il pût , pour se tirer de là , enfin par le secours de quelques Bergers qui le découvrirent , il fut transporté l'après midi au village , où il fût reçu & soigné par Mr. le Curé qui y est encore actuellement.

Lorsque je fus appelé auprès de ce pauvre misérable , je le trouvai dans un état si pitoyable , qu'il n'étoit presque pas possible de le reconnoître son habit auparavant

paravant entier & bon , étoit tout en lambeaux remplis de sang , le visage étoit tout couvert d'égratignures , la peau des mains toute déchirée , même entre les doigts , un morceau grand comme la main âvoit été emporté du muscle de la fesse , sans doute par la violence avec laquelle il avoit glissé , tout le reste du corps étoit couvert de contusions , & la peau en divers endroits déchirée. On peut juger par ce détail , des terribles secousses , que ce pauvre malheureux balotté ici & là , doit avoir souffert par cette terrible chute ; Il rendoit du sang non seulement par le nez , mais encore en toussant & crachant hors de la poitrine ; il rendoit encore de l'estomac par le vomissement , & par les felles.

Après avoir bien examiné son état , je lui ordonnai incessamment une saignée , qui lui procura un soulagement considérable , puis une decoction vulneraire , prise avec une bonne dose de nos eaux , qui sont elles mêmes un admirable vulneraire , l'effet en fut si heureux , que tout le sang extravasé & caillé fut évacué par les différentes excretions. Le 4^{me} jour je le fis conduire tout doucement au bain , qui évacua encore mieux le sang extravasé 4. jour ensuite , il fut à même d'aller seul & sans secours au bain. Les playes d'un autre côté , suppuroient avec succès ,

succès, enforte que dans 15. jours le malade par un vrai miracle se trouva si bien guéri intérieurement & extérieurement, qu'il fut à même de prendre congé, & de passer tout de bon la montagne de la Guemmi. Qui auroit pû imaginer, qu'une eau minerale eût pû produire en si peu de tems, un effet si miraculeux & si surprenant sur le corps d'un homme? Combien de tems une personne si horriblement maltraitée, n'auroit - elle pas été obligée de rester entre les mains du Chirurgien le plus habile & le plus entendu, avant que d'être guérie, comme ce garçon l'a été?

Tout ce que j'ai dit jusqu'ici, regarde les baigneurs en général; Je m'adresse maintenant à vous, respectables Vieillards! vous vous imaginés peut-être, que vu le nombre d'années qui c'est insensiblement accumulé sur vos têtes, vous n'oseriez pas avoir recours à nos bains & à nos eaux, contre les infirmités, qui sont une suite trop ordinaire de la vieillesse; vous craignez peut-être, qu'on ne s'y moque de vous? qu'on ne dise, à quoi cela leur servira-t-il? Nos eaux ne rajeunissent pas; & en cas il n'en vaut plus la peine. Tels sont, il est vrai les propos mal digérés, que j'ai moi-même été dans le cas d'entendre tenir, mais que cela ne vous rebute point, on fait très-bien,

bien, que vous n'allez pas aux bains, pour chercher à y rajeunir, mais dans l'espoir d'y recouvrer la santé, & si cela vous arrive, ne peut-on pas dire que vous avez été rajeunis? D'ailleurs que vous importe le *qu'en dira-t-on*? laissez de mauvais critiques dire & penser de vous, tout ce qui leur plaira, leur jugement n'a rien du tout à signifier; car dans le fond, pourquoi des eaux si admirables & si salutaires, ne feroient-elles pas pour vous, comme pour tant d'autres personnes? Les effets surprenants, qui ont acquit tant de célébrité à ces sources, s'opéreroient-ils moins sur vos corps, que sur d'autres? ou craindrait-on peut-être, que vous ne fussiez pas en état, de soutenir les bains comme les autres? mais tout cela n'est qu'imagination toute pure; car j'ai vu ma propre Mère, ayant passé 75. ans, quoique d'une petite & foible complexion, soutenir encore 6. heures de bain, pendant que l'ébullition a duré, sans la moindre incommodité; & outre cela

52. Un homme à peu près du même âge, ayant été par des certaines raisons, attaqué d'une si grande foiblesse dans le milieu de l'épine du dos, que dès qu'il étoit un moment debout sans appui, il tomboit sur l'instant en arrière; lorsque je fus appelé chez lui, & que je fus informé

formé des causes de sa maladie, je lui ordonnai une cure de bains, ce conseil fut l'objet de la plaisanterie & de l'étonnement de tous les gens de la maison, ils ne pouvoient comprendre, qu'on osa abandonner ainsi un Vieillard immobile dans un grand bain rempli d'eaux chaudes. Malgré tout cela, mon conseil fut suivi, ce malade étant heureusement parvenu aux bains, on fut obligé de l'y porter, & de l'en sortir deux fois, il y passa son tems sans incommodité, poussa le bain jusqu'à 6. heures, & en éprouva de si heureux effets, que cet homme immobile, fut à même dans 14. jours d'aller au bains, d'y entrer & d'en sortir seul & sans le moindre secours; une cure de trois semaines & quelques jours, lui rendit au bout si visiblement les forces, qu'il marchoit aussi librement, que s'il eût été entièrement refondu, ou qu'il ne lui eût jamais rien manqué aux reins. Il fut en état de retourner chez lui à cheval, au grand étonnement des railleurs. On voit par là, combien nos eaux sont salutaires aux personnes âgées, qu'elles ont la vertu de remettre ainsi sur pied; & c'est à des cas pareils qu'on peut avec bien de la raison appliquer l'emblème d'une fleur fanée & flétrie, qui mise dans nos eaux, y reprenant par un espèce de prodige de l'art, une

une nouvelle fraîcheur , qui la fait en quelque façon renaitre.



Quatrième Partie ,

CHAPITRE ONZIEME.

OBSERVATIONS

*Sur les Personnes qui doivent s'abstenir
de nos bains.*



S I dans le grand nombre de maladies & d'incommodités , auxquelles l'humanité est sujette , il s'en trouve beaucoup , pour lesquelles nos eaux minerales font d'un secours le plus efficace. Il en est en échange aussi d'autres , dans lesquelles , elles font non seulement pernicieuses , mais même quelques fois mortelles. C'est ce dont je ne puis me dispenser d'avertir les personnes , qui pourroient se trouver dans quelques uns des cas suivans :

I. Toutes Personnes qui ont les poudrons attaqués , soit que le mal fut accompagné d'une fièvre hectique , soit qu'il y ait abcès ouvert ou non , doivent s'abstenir de nos bains.

II.

II. Toutes Personnes hectiques, qui ont quelque partie noble fort attaquée, comme le foye, les reins &c.

III. Les femmes enceintes, surtout celles qui sont d'une constitution delicate, ne peuvent se baigner sans un grand danger, mais plus particulièrement encore les premiers & derniers mois de leur grossesse.

IV. Les Personnes, qui ont des pierres un peu grosses, soit dans les reins, soit dans la vessie.

V. Les Hydropiques, & surtout ceux dont l'hydropisie est *ascite*, c'est-à-dire : dont les eaux extravasées, sont ramassées, dans l'intérieur du bas ventre ; car dans ce dernier cas les bains sont un poison mortel ; parceque ces eaux extravasées, ne circulant plus, bien loin que nos bains puissent opérer sur un effet salutaire, au contraire la chaleur des eaux minerales, qui entourent le corps, font, que celles renfermées dans la cavité de l'abdomen, se condensent & s'épaississent toujours davantage, jusqu'à ce qu'enfin elle deviennent tenaces & glutineuses comme une gelée, ou comme un blanc d'œuf ; c'est ce dont j'ai vû deux exemples de femmes, à qui on avoit très-imprudemment ordonné les bains, pour des cas exactement pa-

K

reils

reils. L'une se trouva avoir au bout de sa cure, le ventre plus dur, plus gros, & plus tendu, & le reste du corps dans une parfaite consommation. On lui fit la ponction, mais au lieu d'eau, il ne sortit qu'une humeur gluante jaunâtre, qui pouvoit à peine passer par la canule, la gangrène vint bientôt mettre fin à ces maux, & à sa vie.

L'autre, au bout de 12. jours de bains se trouva dans l'impossibilité de les soutenir davantage, si fort son enflûre avoit augmenté dans ce court espace, appelé au près d'elle, après avoir examiné la nature de sa maladie, je lui conseillai de cesser incessamment les bains, & de se débarrasser au plutôt par la ponction de ses eaux, avant qu'elles eussent le tems de s'épaissir davantage; mais elle fit tout l'opposé de mon conseil, au lieu de se décider pour l'opération, elle continua les bains encore quelques jours, forcée enfin de les quitter, elle se fit emporter chez elle, où la mort ne tarda pas de venir à son secours.

VI. Ceux qui sont tourmentés par quelque humeur de goûté invétérée, peuvent tant qu'ils voudront boire nos eaux, mais pas du tout s'y baigner sans s'exposer aux plus facheux accidents, c'est ce dont un homme a fait la triste expérience, nos
eaux

eaux lui ayant enlevé la matière podagre des articulations des pieds & des mains, elle se jetta dans les intestins, & lui causa une colique dont il mourut.

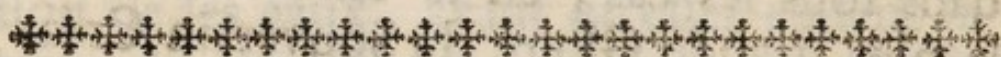
CONCLUSION.

JE m'adresse maintenant à vous, chers Habitans des bains! pour vous féliciter, ainsi que tous ceux, qui ont part à ce bienfait, du Don précieux & inestimable, dont il a plû à la providence Divine, de vous favoriser, en vous donnant vos eaux minerales. Je prends à cet égard la liberté de vous rappeler, que puisque Dieu a daigné vous confier un remède par excellence, tel que celui là, vous devez continuer d'en faire usage dans tous les cas, en le faisant servir, à la plus grande Gloire du Souverain Créateur, au bien & l'avantage du prochain, ne permettez pas que la vanité, fasse de ces eaux, qui vous ont été données pour votre utilité, un sujet d'offense, envers l'être bienfaisant, à qui vous en êtes redevable; continués d'exercer votre bon caractère envers les étrangers, en leur procurant soit par vos conseils, soit par vos actions tous les secours & toutes les choses nécessaires, pour qu'ils puissent être par là à même, déprouver les bénignes influences de vos eaux salutaires, & de retrouver

trouver dans une cure heureuse leur santé & leur contentement.

N'oubliez pas de soulager, comme vous l'avez au reste toujours fait, les pauvres malades, qui manquent du nécessaire. Soyez charitables envers eux, afin que ces malheureux, privés des biens de ce monde, ayent du moins la consolation de remporter de chez vous, leur corps en santé.

Si cela à lieu comme je l'espère, vous attirerez par là sur vos descendans la Bénédiction de Dieu, & sa Bonté infinie, qui fait couler ces sources admirables depuis tant de siècles, les conservera pour leur plus grand bien & avantage, jusques dans les tems les plus reculés.



COPIE DE L'ANALYZE

Des eaux de Loèche, envoyée au Laboratoire Royal à Turin par Mr. le Comte de Challant en Decembre 1767. telle comme elle m'a été remise

LA suite des expériences, dont on a fait usage pour connoître la nature de ces eaux, sont les suivantes :

I. Avec la distillation de l'esprit de nitre, il s'est excité des bouillonnements clairs, lesquels étant cessés, l'eau n'en fut pas troublée.

II. Avec l'esprit de sel, cela produisit pareillement un bouillonnement clair sans troubler la dite eau.

III. Avec l'instillation d'eau forte probatoire, la

couleur en fut troublée, formant des bouillonnements : & après il prit une couleur de perle, cela fit une précipitation de Lune cornea.

IV. Avec l'huile de Vitriol, ces eaux produisirent une plus grande quantité de bouillonnements.

V. Avec la dissolution de Meucure dans l'eau forte, elles ont produit des bouillonnements clairs, sans que l'eau en aye été troublée.

VI. Avec l'instillation de l'Alcalique volatile, il s'éleva quelques bouillonnements clairs, le mélange se troubla, prenant une couleur de perle, ensuite il fit un précipité blanc, pareille chose a été remarqué avec l'instillation de l'huile de Tartre par défaillance.

VII. Avec le vinaigre des plus concentré, il a produit un bouillonnement clair, sans que l'eau en aye été troublée.

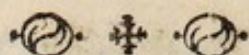
VIII. Avec l'instillation d'une dissolution de Vitriol de chipre, il a été produit des bouillonnements clairs, pareillement avec du Vitriol de Mars, sans que l'eau en ait été troublée ni formé aucun précipité.

IX. Avec le Sirop de Violette, elle se sont chargés d'une nuance verdâtre.

X. Avec l'instillation d'une forte dissolution de galles, elles n'ont fait voir aucune qualité martiale.

Ayant ensuite examiné le poid spécifique & mis en parallèle avec l'eau distillée, on en a trouvé le poid à raison 1681. à 1669. ce qui étant réduit en proportion l'on auroit eu environ douze grains de matière étrangère sur chaque livre de dite eau la livre de 12. onces.

L'on a prélevé une livre & six onces de cette eau minérale que l'on a soumise à une distillation complète, jusqu'au d'esechement, il en fut produit dix neuf grains d'un sédiment salin, de couleur blanche celui ci ayant été lessivé avec de l'eau distillée & bouillante, & l'ayant ensuite filtré, l'on en a recueilli quatorze grains d'une terre, laquelle



laquelle par l'instillation des acides a produit quelques effervescences sensibles, sans s'être cependant entièrement dissous, & en ayant évaporé la lessive cuticale, & mise au froid, elle a produit des cristaux, lesquels ayant été examiné avec un microscope obscur, on les a observé d'une figure prismatique, oblong comme une espèce de laine, tout pareil sans mélange d'autre, & indissoluble avec les acides.

Avec l'instillation dans la dite lessive d'une dissolution d'argent dans l'eau forte, cela fit un précipité de Lune cornea.

L'on observe dans le sédiment blanc un gout salin, lequel on a recueilli dans la retorte, duquel en ayant séparé la substance saline, l'on en a obtenu une terre insipide, laquelle par le moyen de l'acide, on établit en partie la nature, comme alcaline, sans cependant être calcaire, puisque l'ayant fait passer à la plus forte calcination & ensuite infusé dans l'eau, il ne produisit aucune fermentation ni échauffement, elle ne s'est pas même endurcie dans l'eau, ainsi l'on ne peut pas même en établir la nature.

L'on pourra donc la regarder comme une espèce de ditomerge ou terre virginale que l'on découvre communément dans la plus grande partie des eaux de fontaine.

Le sel que l'on a obtenu pour la lessivation a précipité la solution d'argent en Lune cornea, ainsi on peut juger de la même nature du sel commun, pareille chose étant survenue avec l'eau de la même eau de semblable solution.

De toutes les remarques comme ci-dessus, l'on peut induire aisément, que cette eau contient quelque chose d'alcalique, puisque les acides les plus puissants des minéraux aussi bien que des végétaux ont excités & soulevés des bouillonnements, l'on peut pareillement induire que cette eau contient de l'acide, puisque avec les alcaliques, l'on a vu des bouillonnements.

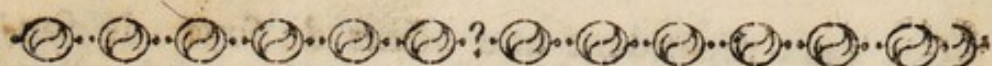
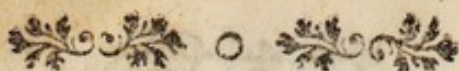
Ces

Ces eaux répandent une odeur de foye de soufre & par là distillation, l'on a pû decouvrir d'autres volatiles que celui-là, l'on a examiné la liqueur passée dans le recipiant qui parat un peu chargée de flegme, ne laissant rien paroître d'étérogene.

Si bien avec l'instillation de la dissolution de galle, il n'ait parû aucun simptome martial, l'on doit cependant induire, que cette eau en contienne quelques parties; puisque les terres rouges & obscures quelle dépose dans les tuyaux, dans leurs cours, lesquelles terres l'on a pareillement remis ici, & lesquelles sont martiales & susceptibles d'acide, ces terres ayant été reduites à une forte calcination, ont pris une couleur rouge des plus vives en ayant fait l'essay, par la pratique de metalugie, elles ont produite un regule de fer.

Par la suite de toutes ces expériences, l'on peut conclure, que ces eaux sont d'une nature alcaline, venant d'un sel commun & soufré, parce que outre l'odeur du foye de soufre qu'elles exhalent, l'existence de ce soufre est confirmé par la couleur d'orée qu'elle repand sur l'argent, lorsqu'il est trempé pendant quelque tems dans la source de la dite eau, l'on peut aussi conclure qu'elles contiennent aussi un acide Martial.

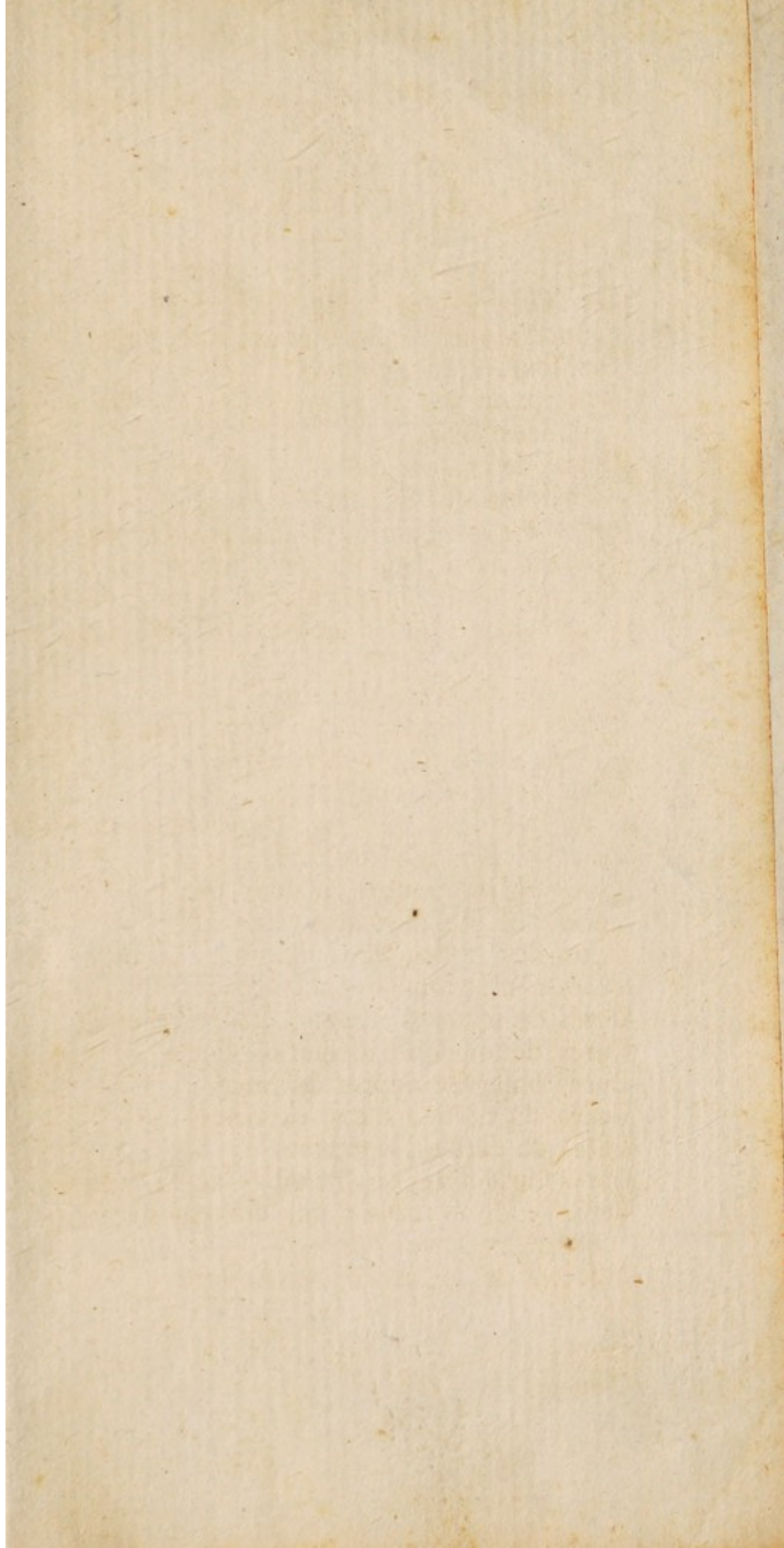




T A B L E.

| | |
|---|--------|
| De l'Origine des Bains de Loèche , & description succinte de l'endroit & des eaux minerales | page 8 |
| Des sources en général | 13 |
| Description des eaux minerales , & des expériences faites | 18 |
| Degré de chaleur des eaux minerales | 44 |
| Remarques sur le bain de guérison | ibid. |
| Idees sur l'origine de la chaleur des eaux | 45 |
| Manière de se baigner avec succès | 53 |
| Manière de se conduire après la cure des bains | 62 |
| Abus & fautes qu'un nombre de baigneurs commettent. | 65 |
| Manière de boire les eaux | 71 |
| Question , à savoir si l'on peut boire de l'eau minerale pendant la baignée | 80 |
| Effets des eaux minerales | 89 |
| Observation de quelques Cures remarquables | 92 |
| Cures de Rhumatismes &c. | 100 |
| Cures de différentes coliques &c. | 114 |
| Cures des Maladies des reins &c. | 116 |
| Cures des obstructions de foye , jaunisse | 120 |
| Cures d'affections hypocondriaques &c. | 121 |
| Cures de maux d'estomac & fièvres invétérées | 123 |
| Cures de quelques défaut de l'ouïe | 125 |
| Cures observée auprès du Sexe | 126 |
| Cures de plusieurs cas externes | 129 |
| Cures de dartres lepreuses | 131 |
| Cures de différentes Maladies de la peau &c. | 136 |
| Observation de ceux , qui doivent s'abstenir des bains | 144 |
| Analyze de ces eaux faite à Turin | 148 |

F I N.



123572



